REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple. Un But. Une Foi

MINISTERE DE L'EDUCATION

UNIVERSITAIRE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR (UCAD)

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

MEMOIRE DE MAÎTRISE

Sujet : La situation des femmes dans le quartier pauvre de GUINAW RAILS SUD PIKINE

Réalisé et présenté par :

Kallé SEYE

Sous la Direction de Mr Boubacar LY professeur

Année Universitaire 2003 - 2004

RESUME

L'idée de réaliser le mémoire ici présent est partie de nos observations et de notre perception d'un milieu particulier qu'est le quartier ou la Commune de Guinaw Rail en général et la qualité de vie des populations en particulier surtout celles des femmes sur qui beaucoup de responsabilités semblent reposer. C'est ainsi, qu'à partir des outils méthodologiques tirés des apprentissages que nous avons assimilés, nous avons développé le sujet intitulé "la situation des femmes dans le quartier pauvre de Ginaw rails Sud de Pikine ; en posant comme hypothèse principale l'assertion suivante :"Les conditions de vie socio économiques néfastes dans les zones d'habitat spontané entraînent une accentuation de la pauvreté des femmes". Parallèlement, nous nous sommes intéressés sur le statut de la femme dans la famille et dans la société en rapport avec ses apports économiques.

A partir de cet instant, nous avons consulté un nombre important d'ouvrages et de documents sur la question avant de mettre en place les modèles théoriques qui sont l'approche causale et l'approche compréhensive pour faire une analyse globale de la situation à partir d'un recueil de données quantitatives et qualitatives. L'étude de la situation des femmes dans les quartier pauvres de Guinaw Rails a permis une observation, une description du cadre de vie par une présentation des aspects physiques, économiques et sociaux avec tous les indicateurs qui influencent la qualité de vie des populations et plus particulièrement celles des femmes. Elle aura aussi permis une présentation et une interprétation des résultats de l'enquête d'abord sur la situation des femmes dans l'environnement extérieur du ménage, ensuite sur son statut dans le milieu de Guinaw Rail.

A l'issu de ces observations, constations, analyses et interprétations, l'hypothèse a été en partie confirmée qu'il existe une relation entre les conditions de vie à Guinaw Rail Sud et la détermination de l'état du genre femme. Cependant, en se référant au statut social, dans un milieu humain, insuffisamment préparé à des mutations, on peut considérer, sans risque de causer de grands dommages, que les femmes ont intériorisé leur position et les attentes qui sont placées en elles, au point de demeurer des victimes de l'inégalité sociale ; et en cela, elles restent vulnérables, au plan social, culturel et même symbolique.

Dès lors, il nous est difficile de poser une corrélation entre le statut social et le statut économique, car chacun, hommes et femmes, semble vouloir conserver le statu quo c'est à dire la situation comme elle a toujours été.

Malgré les changements ou l'évolution dans les rôles, les statuts ont du mal à bouger et semblent demeurer statiques.

Nous avons enfin estimé que d'autres études plus fines, pourraient mieux élucider la nature des interrelations entre la paupérisation des femmes et l'évolution de leur statut social en général.

DEDICACES

Je dédie ce mémoire à :

- *Mes parents à qui je rends hommage*
- *Ma femme qui m'a longuement soutenu et compris*
- *Mes enfants qui n'ont pas bénéficié de tous mes services pendant le temps de mes études*
- *Ma fille cadette que je n'ai pas suffisamment encadrée*
- *Tous ceux qui me sont chers*

REMERCIEMENTS

A tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce document et de façon particulière :

- *A Monsieur Boubacar LY qui nous a encadré sans relâche tout en nous encourageant chaque fois à persévérer*

- *Monsieur Moustapha DIEYE, enseignant et Monsieur Moustapha TAMBA, Chef de Département de Sociologie à l'UCAD pour leurs conseils.*

- *A mes camarades étudiants du département de sociologie : Mary DIOUF, Souleymane DIALLO, Issa NDIOR, Malick GUEYE, avec qui j'ai partagé des moments particuliers.*

- *A mes enfants et neveux, Cheikh SARR, Mamadou SEYE, Pape Alioune SAMB, Pape Oumar Samba, Massamba DIOP, Assane et Ndaté SEYE qui ont participé à une étape de ce travail soit par les enquêtes, soit par l'exploitation des données ou par la saisie du document.*

- *Enfin à tous ceux qui de près ou de loin ont facilité la documentation, la recherche, la confection des outils et la finalisation du travail.*

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1
PREMIERE PARTIE 3
CHAPITRE I CADRE GENERAL 4
1.1. Problématique 4
1.2. Objectifs de la recherche 7
1.3. Hypothèses 7
1.4. Pertinence du sujet de la recherche 9
1.5. Présentation des concepts 10
1.6. Revue de la Littérature 18
CHAPITRE II CADRE METHODOLOGIQUE 25
2.1. Modèles théoriques 25
2.2.1 La méthode choisie. 29
2.2.2. La technique utilisée. 29
2.2.3. Questionnaires et Variables. 31
2.2.4. Champ d'étude 31
2.2.5 Déroulement de l'enquête 32
2.3. Difficultés rencontrées 34
2.3.1. Les obstacles d'ordre théorique 35
2.3.2. Les obstacles humains 35
2.3.3. Les obstacles institutionnels 35
DEUXIEME PARTIE 37
PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE 40
CHAPITRE 3 *:* PRESENTATION PHYSIQUE DE LA ZONE 40
3.1. Historique 40
3.2. Situation géographique 42
3.3. La Situation foncière du GRS 43
CHAPITRE *4 :* PRESENTATION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA ZONE 46
4.1. La situation démographique 46
4.2. La situation économique 48
4.2.1. Les équipements 48
4.2.2. Les activités économiques 49
TROISIEME PARTIE 51
CHAPITRE 5 : LA SITUATION DES FEMMES DANS LE MENAGE 52
5.1. Le plan social 52
5.2. Le plan économique 61

CHAPITRE 6 : LA SITUATUON DES FEMMES DANS L'ENVIRONNEMENT EXTERIEUR DU MENAGE 70
6.1. Situation des infrastructures et équipements collectifs 70
6.2. L'accessibilité aux infrastructures et services sociaux 73
6.3. Le statut de la femme à Guinaw Rail Sud 76
CONCLUSION 78
A N N E X E S 80
BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION CONSULTEE 81
1) BIBLIOGRAPHIE 81
2) DOCUMENTATION CONSULTEE 82
LISTE DES ACRONYMES 83
LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES 84
GRAPHIQUES 85
QUESTIONNAIRE 86

INTRODUCTION

L'humanité a connu beaucoup de problèmes qui ont menacé sa survie. Aujourd'hui, un des phénomènes d'actualité qui focalise l'attention et l'intérêt des communautés nationales régionales et internationales se trouve être la pauvreté.

Elle est évoquée à tous les sommets (dont celui de Copenhague en 1981), toutes les grandes conférences comme le fléau le plus marquant surtout en Afrique, continent regroupant le plus de pays sous-développés.

Parallèlement, des études, des ouvrages, des publications que nous examinerons plus tard, mettent en exergue la pauvreté, au point de lui donner une dimension genre. Autrement dit, les économistes, les sociologues et autres intellectuels la décrivent comme un phénomène qui se féminise parce que plus durement ressentie par les femmes.

Au Sénégal, où les femmes sont au cœur du développement, la pauvreté de cette frange revêt un caractère particulier, surtout lorsque l'on observe leurs conditions de vie dans les zones urbaines et plus particulièrement dans les zones péri urbaines.

En effet, d'une part les femmes y sont représentées, à travers le plan d'action nationale de la femme (PANAF)[1], comme les victimes du système mis en place,du fait de leur statut et de leur environnement socio culturel.

D'autre part, le document d'appui au programme élargi de lutte contre la pauvreté (PELCP)[2], en nommant le quartier pauvre de Guinaw Rail, abonde dans le même sens, en déclarant que « les indicateurs de pauvreté sont plus prononcés chez les femmes de cette zone plus que sur n'importe quel autre cible ».

Ces différents arguments, en plus de nos observations qui s'orientent dans la même direction, nous amènent à penser que les femmes du quartier de Guinaw Rail vivent de façon spécifique cette pauvreté.

---

[1] Ministère de la Femme, de l'Enfant et de la Famille, Plan d'Action Nationale de la Femme Sénégalaise – 1997-2001
Déc 1996 – 126 pages

[2] Ministère de l'Economie des Finances et du Plan, Document d'appui au programme Elargie de lutte contre la pauvreté
Mai 1998 – 41 pages

C’est dans cette perspective qu’il nous semble judicieux d’étudier la situation des femmes dans le quartier pauvre de Guinaw Rail Sud de Pikine, dans la région de Dakar.

Le travail sera organisé autour des parties suivantes :

- d’abord une présentation du cadre général et méthodologique de l’étude ;
- ensuite une description du cadre de vie de Guinaw Rail sur le plan physique et sur le plan socio économique
- et enfin une restitution des résultats analysés, issu des données recueillies à partir des enquêtes et autres moyens d’investigations.

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I CADRE GENERAL

1.1. Problématique

L'un des phénomènes de société, mis en exergue et qui constitue un point de préoccupation et de réflexion de la communauté internationale, en cette fin de XXe Siècle, est sûrement le double handicap de la pauvreté et de sa féminisation dans de larges sphères des sociétés. Son intensification et son acuité constituent de véritables motifs d'engagement pour leur éradication.

Ce phénomène, qui est vécu de façon plus dramatique dans les pays en voie de Développement, semble être plus durement ressenti par les populations africaines comme celles du Sénégal mais encore de façon plus accentuée dans les zones péri urbaines où l'habitat spontané est de rigueur et les femmes d'avantage mise à l'épreuve de la responsabilité familiale.

La paupérisation féminine alarmante, a provoqué plusieurs réactions au point de faire naître des mécanismes de survie de la part des femmes, qui se sont constituées en groupements, associations ou autres organisations communautaires de base. De même, des projets et programmes nationaux et internationaux ont été institués pour lutter contre ce fléau. Le combat de ces acteurs du Développement s'est orienté autour de l'accès à l'eau potable, l'assainissement, la viabilisation de l'espace, les activités génératrices de revenus.

Ainsi donc, les interventions se sont focalisées, d'une part au niveau du cadre de vie et d'autre part au niveau des systèmes de production des richesses des populations. La pauvreté est par conséquent un phénomène existant chez les populations des zones péri urbaines. Elle semble aussi plus dramatique chez les femmes que chez les hommes. Le document d'appui au Programme Elargi de Lutte Contre la Pauvreté (PELCP) déclare que «la paupérisation des femmes dans les zones péri urbaines est exacerbée par

- les difficultés d'accès à l'Education, à la formation, à l'information, à la terre, aux emplois productifs, aux services sociaux de base et à la propriété foncière
- le taux élevé d'analphabétisme,

- les lourdes tâches domestiques
- la faible représentation des femmes dans les sphères de décision.
- Le déclin de la situation sanitaire de la femme.
- La forte migration masculine qui propulse les femmes à la tête des ménages sans qu'elles ne bénéficient des mêmes avantages… »[3].

C'est ainsi une forme d'affirmation que la pauvreté des femmes est bien réelle dans les zones à habitat spontané.

Il semble par ailleurs important de préciser selon notre entendement que la situation des femmes dans le cadre de vie pauvre de Guinaw Rail renvoie aux deux concepts combinés dont le premier réfère à une catégorie représentative de la population qu'est la femme, plus considérée dans son rôle de reproduction que de production, et le second à une condition sociale correspondant à un état de privation et de manque qui tend à revêtir un caractère relativement stable.

La combinaison des deux concepts (marginalisation et pauvreté) amène à penser à une précarité de la situation de la femme, de son état et de ses perspectives. Il serait même possible d'orienter la réflexion vers une précarité de la situation des femmes dans les milieux où le mal existe, d'autant que cela reviendrait à penser que la pauvreté se vit plus chez les femmes que chez n'importe quel autre membre de la société. De même, la logique aidant, l'on pourrait aussi penser que la nature de la pauvreté, du point de vue de son impact, épouse les contours d'une discrimination de genre c'est à dire d'une marginalisation des femmes.

L'observation du site de Guinaw Rail, est une illustration concrète de cette situation. Sur une étendue de 180 ha, Guinaw Rail concentre une moyenne de 46 habitants/ha, selon le recensement de 2001 du PELCP Antenne de Guinaw Rail.

Il faut ajouter que, les investigations concrètes que nous avons effectuées sur le terrain sous forme de pré enquête, nous poussent finalement à penser que la féminisation de la pauvreté est un phénomène réel à Guinaw Rail. En

[3] MEFP – Op. cit p 1

fait, le site concentre un certain nombre d'effets pervers d'une urbanisation mal réalisée, à savoir l'absence de voie de passage sur norme urbanistique, l'insalubrité et l'insécurité visible, des indications de toxicomanie, de prostitution, de promiscuité. A ces éléments visibles peuvent s'ajouter d'autres moins visibles que sont l'irrégularité foncière, le chômage, la faiblesse des revenus (flânerie observable), la morbidité et la mortalité maternelle et infantile ; tout ceci (semble) découler d'une spontanéité de l'occupation de l'espace.

De façon particulière, le faible taux de scolarisation des femmes (49%), le taux d'analphabétisme élevé des femmes (78%), la surcharge des tâches domestiques, la faible participation aux sphères de décision, l'accroissement du nombre de femmes chefs de ménage, sans avantages particuliers, constituent un ensemble de facteurs qui permettent de penser à la réalité d'une paupérisation touchant de façon plus négative les femmes.

Cette situation semble persister malgré l'érection du site en Commune d'Arrondissement Nord et Sud en 1996 conformément à la loi 96-09 portant transfert de compétence aux régions, communes, communes d'arrondissements et communautés rurales.

Enfin, le terrain ou le site de Guinaw Rail nous semble intéressant pour étudier la situation de pauvreté extrême en général et celle des femmes en particulier, qui apparaît comme une forme d'exclusion sociale en milieu péri urbain.

Les questions principales qui agitent notre réflexion sont les suivantes : existe –t-il une relation de fait entre la situation socio économique à Guinaw Rail et la qualité de vie des populations de ce milieu en général et celles des femmes en particulier ? Comment vivent les femmes dans cette espace ? Est-ce qu'il existe un changement quelconque de leur condition de vie, tant sur le plan statutaire que sur les attentes et rôles qu'elles jouent ?

1.2. Objectifs de la recherche

En raison des problèmes identifiés les objectifs de cette étude sont :

- de façon générale, la détermination des rapports d'influence entre les conditions de vie précaire d'une zone d'habitation irrégulière et la pauvreté des femmes
- et de façon spécifique, l'identification les aspects particuliers de la pauvreté des femmes dans la perspective :
    - de comprendre l'impact des conditions socio-économiques sur le niveau de vie des femmes vivant dans une zone d'habitat spontané.
    - d'expliquer les effets combinés de la nature de l'habitat spontané et de la pauvreté sur la situation sociale de la femme plus vulnérable que l'homme.
    - de rechercher l'existence ou non d'incidence des actions entreprises pour améliorer le niveau de vie des femmes en rapport avec leur position sociale ou plus exactement leur statut au sein de la famille, de la société.

1.3. Hypothèses

La perception sociale place les femmes dans une position seconde en matière de recherche et apport de ressources. Elle les considère de façon prioritaire dans leur fonction de reproduction (procréation) et gérante de toutes les tâches liées à cette attente.

- Compte tenu de cela, nous formulons les hypothèses dont la principale est la suivante :

«Les conditions de vie socio-économiques néfastes dans les zones d'habitat spontané entraînent une accentuation de la pauvreté des femmes».

Cette assertion peut être étudiée à travers les indicateurs que sont :

- La nature du peuplement et sa structuration démographique.
- L'écologie du cadre de vie et les services de base (infrastructure, équipement).

- Les condition de vie des ménages (ressources, dépenses).
- Les activités des femmes en rapport avec les rôles.
- Les attentes et rapports entre hommes et femmes.
- La situation des genres (privilège et discrimination).

Cette hypothèse principale a permis de dégager deux hypothèses secondaires.

- La première hypothèse secondaire est la suivante :

« *Le statut de la femme et les charges liées à la reproduction limitent les capacités des femmes à réaliser des d'activités génératrices de revenus (AGR) rentables*».

Les indicateurs suivants nous permettront de vérifier cette assertion :

- Les charges attendues des femmes dans le ménage
- Les activités spécifiquement dévolues aux femmes et liées à la reproduction
- L'importance de ses idées et décisions dans le ménage dans le groupe
- Les activités AGR qu'elles mènent
- Les résultats des activités en terme de rentabilité
- Les besoins qu'elle a et l'impact des AGR face à ces besoins
- Les incidents entre les AGR et les charges

- La deuxième hypothèse secondaire se présente comme suit :

« Les apports économiques de la femme, en plus de son rôle de reproductrice, favorisent un changement de statut social de la femme dans la société et dans sa famille ».

Cette hypothèse secondaire sera étudiée en raison des caractéristiques suivantes :

- La nature des activités économiques menées par les femmes de la localité.

- L'impact des résultats positifs de ces activités des femmes sur son environnement (famille, groupe, société)
- L'évolution des statuts de la femme disposant de revenus dans la famille, dans la société
- Les stratégies du changement de statut et les mécanismes de recours des femmes de Guinaw Rail.

1.4. Pertinence du sujet de la recherche

Il a existé dans le temps beaucoup d'études sur la pauvreté sans que cela ne soit une spécification sur le genre femme et en même temps sur son environnement (quartiers spontanés).

En effet, c'est la société dans sa globalité qui a toujours été étudiée ; et dans ce domaine, même les institutions internationales et les Etats en ont fait un thème d'actualité.

Il faut se référer au « document de stratégie de réduction de la pauvreté » (DSRP)[4], « aux projets et programmes de lutte contre la pauvreté » qui ont pour but d'atténuer les conséquences néfastes des « programmes d'ajustement structurel » (PAS)[5] des années 80, surtout sur les couches vulnérables constituées des femmes et des enfants en milieu rural, urbain et périurbain.

De même les femmes en tant que genre particulier ont fait l'objet de plusieurs études.

Nous citerons les études comme « femme sénégalaise à l'horizon 2015 »[6], « le plan d'action national de la femme »[7] et tous les projets centrés sur la femme pour lutter contre la marginalisation dont elles sont victimes et favoriser par conséquent une discrimination positive.

Sur le plan académique, l'étude « Pauvreté et Hégémonisme »[8] apporte beaucoup d'informations et d'éclairages sur la situation des pauvres, de

[4] MEFP 19, Document Stratégique de Réduction de la Pauvreté
[5] MEFP 10 , Programme d'Ajustement Structurel
[6] Ministère de la Femme, de l'Enfant et de la Famille (MFEF) 1993 « Femmes sénégalaises à l'Horizon 2015 » 238 p
[7] MFEF, Op.cit P 1
[8] OXFAM America (Jacques HS) 2002 – Pauvreté et Hégémonisme 333 P

même que d'autres ouvrages que nous évoquerons dans la revue de littérature.

Nous réaffirmons qu'il est rare de voir une étude, combiner, en même temps, le genre et la pauvreté, particulièrement dans des localités qui présentent des conditions de vie difficiles.

Un sujet qui s'intéresse à la relation femme, pauvreté et cadre de vie nous semble intéressant pour une étude académique d'autant plus que sur le plan sociologique, il permet de faire des mesures, des corrélations entre plusieurs variables, et au-delà, d'examiner un milieu social particulier, riche en événements et en mutations.

Je n'ai cependant pas la prétention de fournir un travail de recherche de qualité parfaite, mais je souhaite mettre en pratique mes connaissances et mes acquis capitalisés durant tout le temps que j'ai mené mes études en sociologie.

1.5. Présentation des concepts

Les objets d'études gravitent autour du concept pauvreté et surtout de son rapport avec le genre femme, en passant par la nature particulière de l'habitat spontané qui lui sert de cadre d'évolution, de vie.

Le concept de pauvreté

Etant à la base de situation que vivent les habitants de GRS, la pauvreté est définie par le Petit Robert comme l'état d'une personne qui manque de moyens matériels, d'argent mais plus précis le dictionnaire logos la définit comme « un manque de ressources, et généralement des moyens matériels indispensables à la vie ; elle peut être observée à travers une insuffisance matérielle ou intellectuelle, un manque de fécondité et même parfois d'abondance »[9]. Par ailleurs, il est conçu comme une notion relative sans critère en dehors de l'absence de moyen pour survivre.

LABBENS et HOGGART le définissent par des sous cultures des groupes les plus défavorisés. En effet « la pauvreté a toujours été une dimension des

[9] Girodet (J) Fev 1983, Logos, Grand Dictionnaire de la Langue Française Bordas 3 tomes

sociétés humaines, et, en tant que telle, elle a un caractère historique »[10]. Les sociétés Africaines n'ont pas échappés à la règle donc celles Sénégalaises aussi.

« La pauvreté y a toujours constitué une réalité, cela, tant durant la période dite traditionnelle que pendant la colonisation. » C'est un fléau qui n'a épargné aucun peuple ni dans le temps ni dans l'espace. Même si la société sénégalaise traditionnelle n'a pas été présentée dans le temps sous un aspect « grande misère » il n'en demeure pas moins que ses communautés ont vécu des situations de manque de ressources ou du moins d'insuffisance de moyens matériels. Il suffit pour cela de se rappeler les périodes de disette, de famine, des années successives de 1929, 1940,1970.

En somme le pauvre est généralement défini par son état de manque comme cela a été identifié à GRS par les populations elle - mêmes, lors des entretiens sur la pauvreté. Cette idée est confortée par le Ministère de l'économie et des finances qui estime que « la pauvreté recouvre les privations qui affectent un être humain »[11]. Dans une enquête menée sur les supposés pauvres dans la banlieue de Dakar, les concernés ont une certaine perception de leur situation de pauvreté. Pour eux « la pauvreté en général et leur pauvreté en particulier se caractérise par un certain nombre de choses dont ils sont privés ; la pauvreté est le règne de manque, manque de nourriture, de santé, de courant etc. Certains d'entre eux ont simplement défini la pauvreté par l'expression Wolof «Niakk » qui veut dire manque de, être démuni. C'est en quelque sorte une forme d'incapacité d'accès et de moyens. Un des phénomènes nouveaux qui étend et généralise la pauvreté est par extension la paupérisation.

Cette paupérisation, le dictionnaire logos la définie comme « un manque de ressources, et, généralement des moyens matériels indispensables à la vie ; Elle peut être observée à travers une insuffisance matérielle ou intellectuelle, un manque de fécondité et même parfois d'abondance »[12].

[10] Grawitz (M) -1988 – Lexique des Sciences Sociales – Dalloz 384 P
[11] OXFAM AMERICA (Jacques HS) Op.cit P9 – P112
[12] Girodet (J) Fev. 1983 p10 (p2318)

En référence au capitalisme, la paupérisation est définie selon K. MARX comme un processus d'appauvrissement. Ainsi, sur un angle de vue sociologique, elle est considérée comme une extension de la pauvreté dans le sens d'une accumulation en se distinguant selon deux variantes par une pauvreté absolue ou une pauvreté relative. La première variante désigne une tendance à la baisse du niveau de vie des travailleurs, alors que la seconde indique que, par la situation des détenteurs de moyens de production, la condition de prolétariat se dégrade, ce qui n'exclut pas une amélioration objective. C'est dans cette logique que LENINE pensait -que « l'ouvrier deviendrait de plus en plus pauvre et finirait par ne plus manger à sa faim »[13].

Les modèles de représentation de la paupérisation s'adaptent au contexte des quartiers à habitat spontané et plus particulièrement à Guinaw Rail Sud (GRS) où les populations, par insuffisance de moyens, par nécessité de s'établir à proximité de leur lieu de travail, par leur niveau d'occupation de leur emploi (ouvriers ou simples employés avec comme seule ressource sa force de travail), vivent une situation de manque observable tant du point de vue physique (infrastructures, équipements…), que du point de vie socio-économique (emploi revenu).Ce lourd handicap est plus supporté par les groupes vulnérables constitués principalement des femmes et de leurs enfants.

Dans une autre perspective, celle-là psychologique, la paupérisation est assimilée à une raréfaction des relations humaines, à la perte de contact avec la nature, en un mot à une aliénation.

Egalement, sur le plan de l'échelle des valeurs, la paupérisation est saisie comme un manque de respect, de position confortable, d'équité dans la distribution des rôles, malgré l'acquisition de moyens économiques.

Ces deux dernières approches peuvent surtout affecter les couches marginalisées ou victimes de discrimination comme c'est le cas pour la femme.

[13] Gilles Ferrol – 1991 – Dictionnaire de Sociologie – Ed Armand colin – 315 P

Le concept genre et pauvreté

Cette partie traite des inter relations entre la femme et la pauvreté dans un sens général parce qu'il existe beaucoup de réflexions, des études et autres publications faisant état d'un lien étroit entre la pauvreté et le genre. Dans un document récent publié en 1995 et intitulé rapport mondial sur le développement humain, réalisé par le PNUD, il a été affirmé que « la pauvreté a un visage de femme . . . et que sur 1.5 millions de personnes, vivant dans la pauvreté absolue, les 70% sont des femmes. »[14]. Cette précision montre que la vulnérabilité des femmes et par conséquent la gravité de la situation est réelle, si l'on tient compte de leur nombre presque deux fois supérieur à celui des hommes.

« La population sénégalaise est assez jeune avec un rapport de masculinité qui traduit la supériorité numérique des femmes. Elle représente les 52%de la population totale (environ 9.550.000 habitants, selon le dernier recensement de 2002) et 75% de la population rurale. La population sénégalaise recouvre plusieurs variations basées sur les affinités régionales, historiques, géographiques, sociales, culturelles et économiques. Cependant on remarque à tous les niveaux, que les rapports sociaux entre les sexes sont caractérisés par un écart important au profit des hommes.

Moins bien loties en matière de santé, d'éducation, de formation et d'accès aux autres moyens de production (terre, crédit, technologie, intrants…), les femmes sont peu compétitives sur le marché du travail malgré leur rôle capital dans la reproduction biologique et sociale »[15].

L'importance de la femme dans les relations sociales a été surtout magnifiée par l'engagement de militantes féministes contre les discriminations de genre. « De façon historique, le premier mouvement de revendication des femmes identifié, est né aux USA vers les années 1800 alors que celles-ci ont fait le constat qu'elles se réunissaient tous les jours pour prendre du thé. Le mouvement féministe est ainsi né à Boston autour du thé et c'est le « Boston tea the party »[16].

[14] OXFAM AMERICA (Jacques HS) Op.cit P9 (consulter le document à la page 172)
[15] OXFAM AMERICA – Op. cit P9
[16] Cours de Sociologie de la Famille – 2001 – UCAD – 2ème année Sociologie

L'une des premières revendications a été la réclamation de représentativité au Parlement donc au niveau politique de décision.

Le genre est un concept qui a été d'abord défini comme l'humain, par opposition aux autres espèces (animales, végétales).Son évolution a donné l'idée d'un groupe d'êtres présentant des caractères communs.

Dans le cadre de la Sociologie des groupes, il existe une approche genre qui se définit à deux niveaux en référence à la femme.

-Sur le plan biologique, le genre, qui renvoie au sexe, est inchangeable, parce qu'il désigne des caractéristiques intrinsèques de sexe, qui différencient un homme d'une femme (les organes de reproduction et leurs fonctions sont naturels.)

- sur le plan social, le genre est une construction sociale donc humaine et capable d'être modifiée. Il est artificiel, autrement dit, sans âme, en référence aux rapports de société. C'est ainsi qu'en fonction des responsabilités et des activités, il existe de façon construite, une division du travail selon le sexe. L'exemple le plus marquant est l'étude sur les Iles Trobriandais où Marguerite Mead démontre la valeur constructive du genre par l'explication sur la possibilité d'inversion des rôles entre hommes et femmes, en dehors de la reproduction et de l'allaitement[17].

Dans la culture africaine, la femme, dans sa dimension genre est considérée comme une référence, l'élément stable de l'institution sociale de base de la communauté, qu'est la famille. Pour des raisons historiques et de contexte, elle occupe une position centrale par son poids sur les valeurs qu'elle incarne, au sein de la collectivité et de la famille. « Elle est à la source de la production, de la circulation, de l'échange et de la consommation sociale des valeurs. C'est par référence aux femmes, que s'établit et s'anime la vie sociale. La régulation de ce jeu social, c'est ce qui fait la centralité des femmes dans notre culture ».

Dans l'expression des populations sénégalaises et plus précisément celles de GRS, il est aussi constaté l'importance sociale que l'on accorde à la femme. Son rôle de gardienne des traditions dont elle est elle- même prisonnière,

[17] Mead (M) 1963 – Mœurs et Sexualité en Océanie Paris Plon Ed. Originale 1929

prime sur tout, même si on lui reconnaît de façon timide, une place dans la production. C'est ainsi que de façon progressive, les statuts sociaux des femmes, sont repensés et repositionnés, dans le cadre de la réalité plurielle ; car « la base matérielle et spirituelle qui en assurait le fonctionnement, est fortement ébranlée ; et tout le système social remis en cause. Les familles perdent leurs racines, leurs certitudes et deviennent (par conséquent) instables. »

Dans cette logique pour la compréhension de la dimension culturelle du genre, il est important de rappeler la définition des statuts et des rôles qui déterminent et les comportements, les attentes et les attitudes à l'intérieur de la société.

Le statut est la place qu'un individu occupe dans un système donné et à un moment donné.

Le rôle est constitué de l'ensemble des modèles culturels associés à un statut donné.

Le phénomène de destruction sociale des temps modernes, qu'est la pauvreté, a poussé les femmes, à envahir le domaine productif, sans toutefois attendre le consentement des hommes, du fait de l'accentuation de la pauvreté surtout dans les milieux hybrides comme Guinaw Rail Sud.

Il existe ainsi, un lien entre la situation de pauvreté qui ne peut plus être la préoccupation des hommes uniquement et l'engagement des femmes dans la production économique. De fait, la communauté a constaté et reconnu l'importance de l'implication des femmes dans le tissu économique, productif, aussi bien au niveau domestique, micro – économique qu'au niveau macro – économique (travail dans les usines de pêche, de commerce, etc…), comme une réponse au besoin de survie, à la lutte contre la pauvreté.

Ces femmes, d'une moyenne d'âge de 50 ans (cf. tableau nombre de ménage), projetées au devant de la scène par les responsabilités de chef de ménage, sont assez nombreuses dans ce nouveau statut (soit 35%), et beaucoup plus insérées dans le dispositif productif, pour chercher des ressources capables de prendre en charge les besoins de leurs familles.

Cette réponse des femmes à la crise est un déterminant appréciable de l'état de pauvreté qui existe dans la zone. Mais, au delà des aspects économiques, il existe d'autres contraintes qui appauvrissent leurs familles.

Ces contraintes ou difficultés ont pour nom : l'inaccessibilité ou l'insuffisance d'accès aux ressources que sont le terrain d'habitat, les informations, le savoir faire, le crédit financier et la non disponibilité de services sociaux de base, comme les établissements éducatifs secondaires, les lieux de loisirs.

La trilogie Genre, Pauvreté et Cadre de vie

Le regroupement que nous avons eu à effectuer de ces 3 concepts, répond à la logique de cerner la situation de la femme, au regard de son état propre et de son environnement immédiat.

En effet, le lieu de résidence est souvent la principale caractéristique de détermination de la vulnérabilité d'un groupe ; et c'est l'appartenance à un milieu rural ou péri urbain particulier, qui constitue le critère fondamental pour supposer qu'une population est pauvre ou riche.

Ce n'est malheureusement pas toujours la confirmation, car, des groupes appartenant à des milieux préjugés nantis, se trouvent aujourd'hui dans une situation de pauvreté (certains cas dans les SICAP, les HLM où les populations ne mangent pas toujours à leur faim), même si la règle ne disparaît pas, c'est-à-dire que les zones péri urbaines d'habitation spontané constituent toujours des cadres de pauvreté, et surtout pour les couches les plus vulnérables dont les femmes. Il est aussi vrai, que dans ce cadre de pauvreté, il existe des ménages qui émergent du lot et échappent à la pauvreté économique. Le cadre de vie de Guinaw Rail Sud est classé dans la zone de PIKINE irrégulier et par conséquent dans le lot des quartiers spontanés.

Le concept de quartier spontané est utilisé, pour désigner les types d'habitats qui ne répondent qu'à l'instinct des usagers, même s'il y a tentative de s'urbaniser et de se conformer à la loi.

Généralement, on lui substitue le terme « bidonville »qui signifie une agglomération d'abri de fortune, de baraque sans hygiène, où vit la population la plus vulnérable.

D'un point de vue sociologique le bidonville se définit comme un campement sordide, utilisant du matériel de récupération, tôles et bidons, où vivent les émigrés, dans les banlieues des pays industrialisés. Par extension, bien que sans bidons ni tôles, ces maisons sont des habitats urbains spontanés dont les occupants sont issus de l'exode rural. Dans le cas spécifique de Guinaw Rail, c'est un quartier qui a anarchiquement poussé, sous l'effet de l'accroissement urbain, en dehors de zones officiellement attribuées à des usages d'habitation. Il faut rappeler que c'est un quartier qui n'a aucun statut juridique légal et qui n'est pas loti, selon les normes urbanistiques. Cependant, il abrite une bonne frange de la population active de la ville de PIKINE où les femmes représentent 51%. Parmi celles-ci, on dénombre, après l'enquête ménage, un taux de 35% de femmes chef de ménages à GRS, ce qui explique en partie l'implication des femmes dans toutes les activités pour améliorer leurs conditions de vie.

La combinaison trilogique des éléments que sont la femme, la pauvreté et l'habitat, renvoie à l'intitulé du thème, qui se trouve être « la situation de la femme dans le quartier pauvre de Guinaw Rail Sud ». Chaque élément pris isolément, mais aussi de façon synergique avec les autres, présente une situation anomique, c'est-à-dire marginale, si l'on considère la femme comme l'élément déterminant, devant vivre, supporter, subir les effets de la pauvreté dans le cadre non structuré de Guinaw Rail.

L'anomie est définie comme une absence d'organisation naturelle ou légale, une absence de normes, de règles ou de lois. Elle désigne aussi un mauvais ajustement entre structures sociales et structures culturelles entraînant par conséquent des disfonctionnements, des non intégrations ou encore des formes de déviances.

Cette situation négative est renforcée par la position vulnérable de la femme au regard des discriminations de genre liées à son statut et dont elle est victime.

La discrimination, quant à elle, se définit comme une séparation. Dans un sens positif, le concept signifie l'action de distinguer, de discerner les différents éléments en présence avec précision. Ici, il est employé dans un autre sens pour désigner le fait de séparer un groupe social des autres en particulier les femmes des hommes, en le traitant de façon inégalitaire, ségrégationniste C'est un acte d'inégalité sociale qui donne plus de privilèges aux uns qu'aux autres : dans nos sociétés, les femmes luttent pour l'éliminer plus qu'il leur est appliqué de façon négative.

La marginalisation est le corollaire de la discrimination. C'est un concept sous-utilisé de façon théorique, sans référence au lexique de la langue française sauf s'il y évoque l'action de marginaliser, en rendant quelqu'un ou un groupe marginal, c'est-à-dire hors du circuit de référence. Cette situation est souvent de mise, pour les femmes, lorsque l'on compare la négligence dont elles sont victimes dans les rôles et les statuts en dehors de la reproduction et des activités qui lui sont liées.

Ainsi, au regard de la subordination des différents éléments précités, il est possible de supposer, qu'il existe une féminisation de la pauvreté, si l'on tient compte de la place qu'occupent les femmes, dans le quartier pauvre de Guinaw Rail. Les femmes y constituent les victimes désignées de la pauvreté, surtout qu'elles supportent toutes les charges liées à la reproduction, ainsi que les responsabilités liées à la survie de la famille, au même titre que les hommes.

1.6. Revue de la Littérature

Dés les premiers instants de la conception de ce travail et tout au long de sa réalisation, nous nous sommes intéressés à des ouvrages, des études, des publications et autres écrits dont les thèmes graviteront autour de la femme, de la pauvreté et des habitats spontanés. Les contenus ont été parfois généraux, parfois spécifiques en rapport avec le centre d'intérêt de notre recherche. Nous en avons sélectionné un certain nombre parce qu'ayant réellement influencé notre compréhension, notre démarche et nos appréciations quant à l'orientation à donner au cas à étudier.

*Concernant le problème féminin ou encore la problématique femme dans son état et dans ses actions, la thèse de doctorat de troisième cycle présentée par Fatou Ndiaye en 2002 sous l'intitulé « les relations interactives entre le vécu familial, les motivations et les initiatives entrepreneuriales des femmes au Sénégal » aura constitué un document de référence à notre thème surtout par l'originalité de son approche, des outils utilisés et des informations capitalisées. En réalité cette thèse révèle des analyses théoriques et des études de cas sur l'entreprenariat féminin. Dans ce travail, plusieurs expériences des femmes micro entrepreneuses, des femmes chefs d'entreprises et celles situées à une étape intermédiaire ont été visitées pour comprendre les déterminants de leur réussite dans une réalité sénégalaise encore soumise à la tradition. Dans ses résultats, l'étude a révélé l'importance que la femme, accorde à la subsistance et de la promotion de la famille au point de ramener tous ses efforts et ses revenus à cette faille plus qu'à tout autre secteur. Cependant l'analyse révèle qu'elle gagne en notoriété, en respect, en considération tant sur le plan social qu'économique et politique[18].

Parallèlement, deux autres ouvrages sur le thème de la femme nous ont été d'un très grand apport : il s'agit d'abord de l'étude du ministère de la femme, de l'enfant et de la famille « femme sénégalaise à l'horizon 2015 réalisée en 1993 sous l'impulsion du PR Ndioro Ndiaye et la coordination de Mme Fatou Sow sociologue et Mamadou Diouf historien tous les deux professeurs à L'UCAD[19], ensuite du plan d'action national de la femme sénégalaise 1997, 2001 réalisé en 1993 sous l'égide du même Ministère[20].

Dans la première étude, il s'agissait de faire le point sur la problématique de la femme au Sénégal dans la perspective de dessiner l'avenir de la femme d'une génération (1990-2015). Femme sénégalaise à l'horizon 2015 est une étude perspective qui a permis la deuxième maîtrise des données politiques économiques et sociales relatives à l'évolution des statuts et rôle des femmes au sein de la société globale. Elle aura permis d'abord une analyse

[18] NDIAYE (Fatou) 2002 – Les relations interactives entre le vécu familial, les motivations et les initiatives entrepreneuriales des femmes au Sénégal – Thèse de Doctorat 3ème Cycle UCAD, 291 P
[19] MFEF -1993 Op. cit P9
[20] MFEF – 1996 Op cit. P1

rétrospective des problèmes posés aux femmes en matière de santé, d'éducation, de droit civique et politique de leur accès aux ressources naturelles et économiques ainsi qu'au marché de l'emploi. Elle aura ensuite permis l'identification des conditions et cadres de vie des facteurs et mécanismes de discrimination envers elles, de l'impact des représentations idéologiques et culturelles, des pesanteurs juridiques et institutionnelles. Elle a enfin suscité des réflexions en terme de perspectives après l'analyse rétrospective et l'analyse structurelle.

Le plan d'action national de la femme sénégalaise (PANAF) réalisé en 1996 par le même Ministre de la femme de l'enfant et de la famille sous l'angle d'une approche participative et le document par lequel les idées de suggestions émises dans l'étude «femme Sénégalaise à l'horizon 2015» ont été rendues opérationnelles donc réalisables. Ce plan est un condensé d'actions localisées dans le temps et dans l'espace, qui résume l'ensemble des programmes et projets de développement analysés et conçus par et pour les femmes du niveau local au niveau national pour participer à la relève générationnelle de qualité d'un monde sans discrimination de genre.

Le PANAF n'est pas seulement un plan mais c'est aussi l'instrument de concrétisation d'une vision qui place la femme au centre du développement d'ici 2015.

Ces différents documents sur la femme ont été renforcés dans leurs analyses par celui intitulé «femme et risques sociaux dans la zone métropolitaine de Dakar" réalisé en décembre 1998 par l'assemblée des femmes pour le développement et la lutte contre l'exclusion sociale (ASDO) à la demande de la banque mondiale[21]. L'originalité de cette étude est sa circonscription dans la zone métropolitaine de Dakar qui est par extension notre champ d'étude et son orientation en rapport avec la pauvreté qu'elle décrit sous forme d'exclusion sociale du genre femme.

L'étude a permis d'abord l'analyse de l'exclusion sociale caractérisée

par l'accumulation sur un seul et même sujet de plusieurs facteurs de risque social dont la santé ; l'insécurité sociale, la violation des droits de la

[21] ASDO/BM – 1999, Femmes et risques sociaux dans la zone métropolitaine de Dakar – 320P

personne et son droit à l'intégrité physique, l'anomie, l'inégalité des chances. Elle a ensuite permis la détermination de la dynamique du processus d'appauvrissement plutôt que de l'état de pauvreté et l'identification et la proposition de politique et programmes d'actions coordonnées ayant des effets publiques et visibles c'est-à-dire ceux ayant pour finalité de résoudre les problèmes spécifiques au sujet féminin. Ce dernier document, orienté sur la femme, prend en compte, en même temps, la dimension pauvreté en plus d'autres éléments mais ne combine pas ce facteur à celui du type d'habitat et cela restreint l'interrelation que la mise en commun des différents aspects que la réalité pourrait produire.

✓ Concernant le problème de la pauvreté et par extension celui de la paupérisation trois documents nous ont servi de référence, le premier est le « document de stratégie de réduction de la pauvreté »[22], le second s'intitule « pauvreté et hégémonisme »[23], le troisième « la pauvreté à Salémata »[24].

S'agissant du document de stratégie de réduction de la pauvreté, il a été réalisé en 2002 pour une période de cinq ans sous l'impulsion du ministère de l'économie et des finances. Ce référentiel de cent douze pages a été conçu pour une stratégie globale destinée à réduire la pauvreté, après en avoir cerné les contours à partir de ses dimensions (un des vingt pays les plus pauvres du monde selon le classement PNUD en l'an 2000) et de ses déterminants que sont autres : l'éducation, la santé, l'accès à l'eau potable, le cadre de vie, la violence et la délinquance …

En raison de son caractère systématique, le DRSP¨constitue un plan qui fait l'état de la pauvreté au Sénégal en passant en revue ses caractéristiques en proposant des solutions et en dégageant les perspectives pour la période 2002-2007. Il a permis d'identifier l'ensemble des problèmes liés à la pauvreté sans focalisation sur un genre ni sur une aire géographique particulière sinon pour le pays tout entier.

Pour le second document « pauvreté et hégémonisme » : sous-titré, « les sociétés civiles Africaines face aux ajustements structurels de type

[22] - MEFP – 2002 Op cit P9
[23] - OXFAM – 2002 Op cit P9
[24] NDIAYE (Marie) 2003, la pauvreté à Salémata – Mémoire DEA en 2003 – UCAD 64 P

nouveau », il est constitué d'un recueil d'études ciblant particulièrement la pauvreté dont la première partie aborde un thème sur « le Sénégal dans la tourmente de l'ajustement structurel ». Sur les quatre chapitres développés dans cette partie le premier et le deuxième sont d'un très grand intérêt pour notre travail. D'une part le professeur de Sociologie Mr Boubacar LY y analyse et évalue les grandes tendances des politiques de lutte contre la pauvreté de la période traditionnelle des économies primitives à nos jours en scrutant les différentes politiques, les différentes approches, les dimensions et déterminants avant d'aboutir à des recommandations. D'autre part, le même professeur en compagnie de Mamadou MAR Faye traite de « paroles de pauvre » c'est-à-dire de la condition des pauvres en milieu urbain Dakarois.

L'originalité de cette étude de cinquante pages est l'approche qualitative, la liberté accordée aux populations de dégager, d'écrire, de commenter leur propre pauvreté, la façon dont elles la perçoivent et le fait que les quartiers choisis soient des zones d'habitat spontané aux alentours des agglomérations structurées, loties, légales (Dakar, Pikine, Guediawaye).

Tous les facteurs, les conditions et les modalités de la pauvreté y sont évoqués, analysés et amendés par les « pauvres » eux même.

Et, à la suite des résultats analysés en rapport avec le DSRP, des recommandations ont été données pour corriger les disparités constatées.

Il est simplement regrettable, par référence à notre préoccupation de genre, que le document n'ait pas abordé la pauvreté en se focalisant sur la femme dans ce milieu.

Cependant nous avons saisi une autre opportunité en exploitant le chapitre 4 du document pauvreté et hégémonisme dont l'étude est intitulée « genre et pauvreté au Sénégal » riche d'une trentaine de pages et réalisé par le docteur en sciences sociales spécialiste en genre Mariam Touré en compagnie de Aminata Niang sociologue. Le contenu du thème a d'abord posé la problématique et l'historique de la femme par rapport au phénomène de la pauvreté surtout celles liées au programme d'ajustement structurel (PAS)pour montrer l'effet néfaste que le PAS a eu sur les femmes de façon particulière ; c'est ensuite que les mécanismes de promotion de l'égalité des

sexes et l'analyse du DSRP en fonction de l'approche genre ont été posé dans toute leur facette pour situer la femme dans le contexte des années 80 et 2000.Il a enfin été évoqué dans ce chapitre les déterminants de la pauvreté, notamment ceux relatifs à la subordination des femmes, analysé les facteurs surtout au niveau économique et opéré un ensemble de constat au plan général et au plan spécifique (endogène et exogène).

Ce chapitre riche d'enseignements a aussi été général dans son approche genre car l'analyse de la pauvreté des femmes n'est pas focalisée sur les localités à prédisposition de pauvreté telles les quartiers pauvres des banlieues.

Enfin, le sujet « la pauvreté à Salémata » de soixante quatre pages étudié par Mlle Marie Ndiaye en 2003 pour son mémoire de DEA sera l'avant dernier de la revue de littérature mais le dernier concernant la pauvreté. Ce document apporte un éclairage sur le concept de pauvreté, en précisant ses aspects absolus et relatifs. Il est inscrit dans le cadre d'une recherche de type exploratoire avec l'objectif d'identifier les facteurs de vulnérabilité de cette population ainsi que la réalité de cette pauvreté et les groupes vulnérables en rapport avec les déterminants socio-économiques.

Ce document nous a servi de référence sur la démarche de la recherche à coté d'autres mémoires d'étudiants que nous avons consulté. Il est cependant très général sur les cibles et trop orienté sur un cas en zone rurale.

✓ Concernant de façon particulière de facteur cadre de vie, précisément l'habitat spontané, le document « les quartiers spontanés autour des villes sahéliennes » d'une cinquantaine de pages réalisé en décembre 1988 par Sidiki Traoré, professeur de géographie à l'école normale supérieur de Bamako, a été la principale lecture qui nous a aidé à cerner le concept de quartier spontané[25]. En effet, il définit l'habitat spontané de façon géographique, démographique et économique, répertorie les facteurs d'éclosion de ce genre d'habitat et détermine ses caractéristiques et les conséquences liées à leur existence.

[25] Traoré (Sidiki) 1988, les quartiers spontanés autour des villes sahéliennes – Enda –50 pages

En somme Mr Traoré donne un éclairage rapide et complet sur le développement des quartiers spontanés dans une ville sahélienne comme Bamako et pose le problème en conformité avec la réalité.

Ce document est riche en informations et en matière de détermination de cas de quartier à implantation sauvage et illégale. Il a été d'une très grande utilité pour l'étude du milieu de vie qu'est Guinaw Rail.

Les différentes informations sont constituées des références qui nous auront permis de mieux définir le cadre méthodologique aussi bien au niveau théorique qu'au niveau des méthodes et des techniques pour aborder l'étude sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de Guinaw Rail Sud de Pikine.

CHAPITRE II CADRE METHODOLOGIQUE

2.1. Modèles théoriques

En raison d'une perspective globalisante, nous choisirons une approche théorique qui pourrait nous permettre de mener une analyse qui s'appuie sur les réalités du milieu en évitant d'être très abstrait.

Ce cadre théorique s'inspire sur deux schémas : l'approche causale et l'approche compréhensive.

- La première est présentée par Emile Durkheim dans son étude sur le suicide pour expliquer la dépendance entre deux phénomènes l'un déterminant de l'autre.

Mais bien avant le suicide, l'approche causale a été employée dans la méthode comparative d'une manière scientifique « c'est-à-dire en se conformant au principe de causalité tel qu'il se dégage de la science elle-même », en prenant pour base des comparaisons dans le cadre de la proposition suivante : « A un même effet, correspond une même cause »

En effet devant les difficultés de l'expérimentation, DURKHEIM affirme que la méthode comparative est la seule qui convienne à la sociologie »[26]. Donnant une fois de plus la preuve de son esprit scientifique, il insiste sur la qualité d'une expérience, plus importante, à son avis, qu'une accumulation de constatations secondaires. Il montre que dès qu'on a prouvé dans un certain nombre de cas, des phénomènes varient l'un comme l'autre, on peut être certain qu'on se trouve en présence de loi ». Après avoir insisté sur l'importance de l'observation qui ne doit pas être un simple compte rendu DURKHEIM indique la voie à suivre, c'est-à-dire que l'observation doit être faite de façon impersonnelle, utilisable et vérifiable par tous avant d'être systématisée rationnellement.

En somme la méthode comparative a été celle choisie par nous dans cette étude parce que répondant mieux à nos capacités et possibilités d'autant plus que DURKHEIM la définie comme celle de la preuve en sociologie. Son principe étant qu' « à une même effet, correspond toujours une même cause ». Son instrument privilégié est la méthode des variations

[26] - Durkheim (E) 1895 – Les règles de la méthode sociologique – PUF 149 P

concomitantes qui permet d'atteindre le lien causal par l'intérieur du phénomène et l'emploi des documents plus choisis et mieux critiqués.

Le suicide illustre bien l'approche méthodologique de Durkheim, par le fait qu'il observe d'abord l'évolution des taux de suicide des divers pays, ensuite l'analyse des éléments multi variés pour découvrir les facteurs sociaux en cause, et enfin l'explication qu'il parvient à donner des inter relations entre les variables, sans avoir besoin de donner les raisons qui sont à l'origine. L'approche causale qui se sert de la méthode comparative, montre, sans fournir de raison, qu'il existe des institutions identiques chez des peuples différents, et qu'il est par conséquent possible de dégager des vérités générales.

Cette approche permet de recueillir et d'utiliser des données statistiques dans le cadre de la pauvreté et du genre pour faire des analyses et des interprétations.

Dans le cadre de notre sujet sur la situation des femmes pauvres de GRS, il sera extrêmement difficile de nous limiter à cette seule méthode parce qu'il existe dans ce milieu de vie des phénomènes que l'explication à elle seule ne peut pas révéler. Il sera donc nécessaire de faire appel à la compréhension qu'en ont ce qui vivent dans cette situation et que l'approche compréhensive pourrait faire découvrir.

Cette seconde approche est développée par Max Weber « qui s'oppose à la fois aux idéalistes en montrant que l'esprit, les croyances d'une société peuvent s'étudier objectivement et aux matérialistes en montrant que les explications sociologiques permettent de comprendre des valeurs »[27] (Méthodes des sciences sociales- Madeleine Grawitz- p.98).

MAX WEBER précise d'emblée que « l'objet de la sociologie est de comprendre par interprétation l'activité sociale, pour ensuite expliquer causalement le développement et les effets de cette activité »[28]. Même s'il n'a pas découvert la notion de compréhension, il lui donne une importance particulière, en évitant les fondements philosophiques, mais en se focalisant

[27]Grawitz (M) 1996 – Méthode des sciences sociales – Ed Dalloz 920 P
[28] - Weber (M) 1992 – Trad 1965 – Essai sur la théorie des sciences – Plon 537 P

sur la méthode sociologique. Il montre que la compréhension dans les sciences humaines doit déceler le sens d'une activité ou d'une relation.

Weber écrit « la compréhension considère l individu isolé et son activité comme l'unité de base, je dirai son atome ».

Selon weber, « la sociologie a pour tâche de comprendre avant tout le sens subjectivement visé par les membres, sens en vertu duquel il accepte la réalité». Il termine par dire que la sociologie porte sur le sens du vécu.

Alors se pose la question de savoir comment faire pour comprendre, si l'on oriente cette méthode qualifiée de logique vers la saisie du sens d'une activité ou d'un comportement ?

La particularité de la méthode de weber est qu'il reconnaît les faits sociaux non seulement parce qu'ils existent objectivement, mais parce qu'ils ont en plus une signification pour ceux qui les vivent.

Dans la recherche de causalité et des rapports aux valeurs, weber n'oriente pas vers une compréhension par la succession des faits mais plutôt vers la sélection à l'intérieur de celle-ci des faits les plus significatifs, pour rechercher les causes d'un événement. Dans le même cadre, par rapport aux valeurs, il ne suffira pas d'étudier ce que disent les groupes eux - mêmes ou de ce qu'ils font, mais il faut surtout observer leur conduite réelle.

Fort de la logique de l'approche compréhensive, il sera alors possible de recueillir les avis, les sentiments et les opinions des individus pour ensuite les analyser sans courir le risque de sortir d'une étude sociologique fiable.

Ces deux approches seront utilisées de façon séparée mais rationnelle, en fonction des exigences de la recherche et de situation, parce que la complexité du sujet exige que l'on utilise plusieurs méthodes et techniques pour découvrir les relations et règles cachées de la réalité à étudier.

2.2. Méthodes et Techniques de Collecte

Par définition, la méthode est le chemin qui mène vers une destination, ou encore l'ensemble des règles ou des procédés que l'on met en œuvre, pour atteindre dans les meilleures conditions un ou des objectifs.

Elle est aussi et surtout une conception intellectuelle coordonnant un ensemble d'opérations, en général plusieurs techniques.

La technique, pour sa part, est un moyen d'atteindre un but, mais qui se situe au niveau des faits ou des étapes pratiques ; autrement dit, elle représente les différentes étapes ou opérations limitées.

Il est aussi important de définir l'observation qui a été un mode privilégié d'investigation utilisé dans ce transit.

En effet, l'observation nous aura permis d'analyser la situation des femmes dans le quartier de GRS sans compromettre notre présence sur les lieux alors qu'elle pouvait être perçue comme suspecte.

L'observation peut être définie comme un regard porté sur une situation sans que celle-ci soit modifiée. Rodolphe Ghiglione et Benjamin Matalon la définissent par "un regard dont l'intentionnalité est de nature très générale et agit au niveau du choix de la situation et non au niveau de ce qui doit être observé dans la situation, le but étant le recueil des données afférentes à la situation"[29]

Les outils d'enquête ont été réalisés aussi bien au niveau des guides d'entretien, qu'au niveau du questionnaire.

En ce qui concerne les guides d'entretien, le premier semi directif, s'adresse aux personnes ressources, aux responsables politiques, économiques, coutumiers et religieux, dans le but de les identifier par rapport à leur statut social, à la réalité de leur vie familiale, communautaire, sociale, mais aussi de recueillir leur appréciation vis-à-vis de la femme en tant que reproductrice et en tant qu'actrice dans la vie socio-économique.

Le second guide d'entretien s'adresse exclusivement aux femmes dans les organisations communautaires de base et autres formes d'organisation sociale. Ce guide permet d'identifier leur statut, leurs apports familiaux, leurs implications dans les projets et programmes, les problèmes liés à leur genre et les perspectives de leurs conditions de vie dans ce milieu de vie.

[29] Ghiglione (R) 1978. Les enquêtes sociologiques Armand Collin Coll.U 301 p

En ce qui concerne le questionnaire d'enquête, il s'adresse au ménage en débutant par une phase qualitative pour l'identifier (ses qualités, son statut.) sous la forme d'un ensemble d'entretiens non directifs ou structures, suivie d'une phase quantitative où l'on cible les équipements, la situation socio-économique, le budget de consommation pour enfin terminer sur les commentaires sur la situation

2.2.1 La méthode choisie.

Pour mieux circonscrire notre champ d'étude, nous avons opté de travailler sur le terrain à Guinaw Rail sud qui est de taille plus modeste et qui recèle tous les éléments d'un quartier spontané.

Ainsi, nous y avons mené nos investigations pendant une période déterminée en fonction de la taille de l'échantillon et de l'étendue du terrain (180 ha).

La méthode choisie pour constituer notre échantillon n'a pas été aisée pour nous, à cause des conflits entre les structures de recherche, sur la meilleure méthode qui permet une rigueur scientifique.

Nous avons finalement opté, pour le prélèvement de l'échantillon, *au sondage aléatoire ou probabiliste* qui obéit au hasard sans pour autant signifier un hasard ou une improvisation. Cette technique « permet de soustraire l'échantillon à un choix arbitraire ou personnel et de procéder à un véritable tirage au sort.

Pour le plan de sondage, nous avons ciblé un *échantillon stratifié***,** sur la base de la méthode probabiliste choisie pour que les ménages, de même que les femmes à enquêter soient représentatifs de l'ensemble des cibles en question de Guinaw Rail Sud. Ceci donne l'avantage d'avoir de estimations non biaisées des valeurs de la population de Guinaw Rail Sud. En effet, la population à sonder est répartie en strates, et il est prélevé sur chacune d'elles un échantillon qui est tiré au hasard.

2.2.2. La technique utilisée.

Pour la technique d'échantillonnage, les unités d'observations (ménage, femmes) seront distribuées de façon aléatoire, avec un choix pratique

d'utiliser le sondage systématique qui permet d'effectuer le tirage rapide de l'échantillon des ménages et des femmes.

En admettant un rangement aléatoire, il sera possible de faire des extrapolations après estimation.

Au niveau de la population, nous avons choisi de travailler avec les ménages qui semblent plus homogènes dans leur répartition spatiale.

Au niveau des individus, nous avons ciblé de façon prioritaire les femmes, pour qui la situation nous intéresse dans le quartier pauvre de Guinaw Rail, avant de nous intéresser aux Associations ou Groupements de femmes et aux personnes ressources.

En ce qui concerne les ménages, nous avons pris un échantillon d'une centaine d'unités (98 exactement), étant donné la taille importante de la population, le temps limité dont nous disposions et surtout la modestie de nos moyens. Dans le même désir d'efficacité, nous avons localisé toutes les voies de passages pour en faire des itinéraires et aussi des pistes d'investigations, en prenant la consigne, de visiter une maison sur cinq, et dans le domicile, enquêter tous les ménages.

Du côté des femmes, nous avons choisi de nous entretenir avec une trentaine (30 exactement) d'entre elles, à travers les Organisations Communautaires de Base (OCB) qu'elles ont formées ou qu'elles fréquentent. La consigne a été la visite systématique de toutes les OCB et l'entretien avec au moins une femme membre de la structure.

Nous avons également fait des entretiens semi directifs et parfois libres avec les cibles secondaires au nombre de trente, constituées des personnes ressources, habitant ou fréquentant le milieu d'investigation.

Les différentes variables qui ont été à la base des entretiens, discussions, questionnements et autres modes d'interactions pour vérifier nos hypothèses sont entre autres : le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, la situation matrimoniale, le motif de résidence, le statut, le niveau d'équipement, la nature des relations avec le voisinage, la situation socio économique, la vie familiale, l'appréciation de la position sociale et de la pauvreté etc.

2.2.3. Questionnaires et Variables.

Cette partie traite des différents modes d'interrogation. C'est dans ce cadre que la mise en relation entre la situation de la femme, la pauvreté et le cadre de vie, nous a poussé à soumettre un questionnaire d'enquêtes aux chefs de ménage et un autre, aux femmes membres d'OCB, d'Associations, de Groupements de Promotion Féminine.

Ce questionnaire est constitué dans son contenu, par des questions de faits, en principe susceptibles d'être connues autrement que par enquête, et par des questions d'opinions et d'attitudes qui sont souvent psychologiques donc subjectives, mais nécessaires pour comprendre la position des enquêtés sur leurs situations de pauvreté.

Il a aussi été conçu un guide d'entretien semi directif à l'attention des personnes ressources, des responsables politiques, économiques, coutumiers et religieux, relatif à la pauvreté, à la femme dans son vécu quotidien à Guinaw Rail, dans les conditions d'une liberté d'expression pendant l'entrevue.

Le contenu des questionnaires recèle plusieurs variables (voir en Annexes) et autres indicateurs visibles, qui, mis en relation, permettront de confirmer ou d'infirmer les hypothèses de départ.

2.2.4. Champ d'étude

Le cas de la situation des femmes sera étudié à Pikine dans un milieu où les indicateurs de pauvreté ont été identifiés, ce qui a d'ailleurs nécessité une intervention de plusieurs projets qui luttent contre ce fléau (Programme Elargi de Lutte Contre la Pauvreté, Projet de Lutte Contre la Pauvreté, ENDA)

Dans ce milieu urbain, il existe plusieurs cas de figure en matière de caractérisation de la nature du Site. En effet il y existe des espaces lotis (Pikine Dagoudane), des espaces non lotis et spontanés (Médina gounass, Guinaw Rail) , des villages traditionnels (yeumbeul ,Malika, Thiaroye) et des HLM (Icotaf, Lobatt fall, Paris, Las palmas).

Pour notre étude, le lieu qui nous servira de support, est le site de Guinaw Rail qui entre dans le lot des espaces non lotis donc en dehors des normes urbanistiques.

Avec les justifications de la décentralisation appliquée à la région de Dakar depuis 1996, Guinaw Rail a été érigé en communes (nord et sud) situées entre la voie ferrée et la route nationale pour une population totale estimée à 83000 habitants repartis sur 180 hectares.

2.2.5 Déroulement de l'enquête

Le planning qui s'est déroulé sur (10) dix mois, a permis de réaliser le travail d'investigation, de dépouillement, d'analyse et de confection de l'étude sur le site de Guinaw Rail Sud.

Le travail a commencé par une imprégnation sur la situation de la femme dans les milieux pauvres, ensuite par une pré- enquête pour vérifier l'existence ou non du problème ainsi que les outils à employer, puis par une enquête proprement dite pour recueillir les informations utiles et enfin par une exploitation et une analyse des données.

- La phase documentaire

La recherche documentaire a été une étape très importante dans la définition du sujet et ceci bien avant décembre 2003. Elle nous a mené vers les institutions académiques comme la bibliothèque universitaire, la bibliothèque du Département de sociologie.

Pendant 3 mois, nous avons fait des entretiens exploratoires des consultations documentaires avant même la rédaction du projet. C'est par la suite que nous avons retenu définitivement le sujet de notre étude.

C'est ainsi qu'au-delà du modèle théorique, l'étude est passée tout d'abord par la fréquentation de plusieurs sources d'informations pour une recherche documentaire, à travers les Institutions de Recherche et Développement comme ENDA 1/3 Monde, le Centre de Documentation du Programme des Nations Unies pour le Développement, l'Institut de Recherche et Développement, l'Institut Fondamental d'Afrique Noire, la Direction de la

Prévision et de la Statistique, le Ministère du Développement Social, le CRDI, pour se prolonger vers un travail de terrain.

Les investigations lors du travail de terrain se sont réalisées surtout, par le biais d'une approche qualitative, à travers des entretiens exploratoires,des interviews, des études de cas, des observations du milieu, des biographies ponctuées par des recueils d'informations et de commentaires.

Il a aussi été utilisé, un questionnaire pour avoir des informations quantitatives non de façon exhaustive mais sur la base d'interrogations souples avec un échantillon tiré de la population recensée par le Programme Elargi de Lutte Contre la Pauvreté. Ce questionnaire intéressera surtout les ménages et la cible femme pour déterminer la relation femme, pauvreté et milieu de vie.

- La phase pré enquête

L'une des premières étape de notre recherche a été la phase de compréhension ou d'impression de ce qui se passe à Guinaw Rail Sud. La descente sur le milieu nous a permis de nous faire une idée du terrain", de repérer les "points sensibles" et les informations clés qui nous ont permis d'être plus confiant pour engager les étapes ultérieures.

Tous les outils d'enquêtes et d'observation ont été élaborés pendant cette phase. Ils ont ensuite été testés sur le terrain avec 15 cibles dont 5 de chaque pour les 3 outils, c'est à dire 5 pour le questionnaire d'enquête ménage, 5 pour le guide d'entretien des personnes ressources et 5 pour le guide d'entretien de la cible femme. Ces outils ont été soumis à l'appréciation de notre directeur de mémoire et ensuite amendés et validés.

Durant cette étape préparatoire, nous avons initié, élaboré", clarifié et précisé beaucoup de questions que nous avons mieux élucidées ; nous avons aussi reprécisé la taille de nos différentes cibles, corrigé les imperfections identifiées, élagué des éléments redondants ou inutiles, mieux affiné nos objectifs et même mieux reprécisé nos hypothèses grâce à l'appui de l'encadrement..

Cette phase a été cruciale pour démarrer le travail d'enquête proprement dit et permis de trop laisser le hasard de obstacles se dresser sur notre chemin.

- La phase d'enquête proprement dite

Du mois de Mai 2004 au mois de Juillet 2004, nous avons fréquenté de façon régulière le champ d'étude qui se trouve être Guinaw Rail Sud pour rencontrer les personnes ressources, administrer les outils de collectes des données en privilégiant l'observation qui nous permet de saisir la réalité. Cependant, de façon systématique, nous avons constitué une équipe de quatre enquêteurs ayant harmonisé notre compréhension sur les objectifs de l'étude et sur les résultats attendus et surtout sur la manière d'interroger et de recueillir les données. Ces enquêteurs ont tous eu au moins le niveau de la classe terminale et se sont répartis l'espace et les outils d'investigation (questionnaires et Guide d'entretien). Pendant au moins quinze jours chaque enquêteur a été responsabilisé et vers la fin du mois de juin, il y a eu une rencontre de recentrage et de remise à niveau et plutard un retour sur le terrain pour compléter les informations ou corriger les imperfections.

Au terme des enquêtes nous avons dépouillé les questionnaires et guides, procédé à des exploitations de données sous forme de tableaux, de diagramme ou de secteurs, avant l'interprétation des résultats à partir du mois d'Août 2004.

2.3. Difficultés rencontrées

Dans le cadre d'une recherche en sociologie, il se pose beaucoup de besoins en matière de documentation, d'activités de communication, de déplacements, de temps de réflexion, d'analyse et de conceptualisation, qui ne trouvent pas toujours la satisfaction souhaitée.

Même si certaines difficultés trouvent des solutions, il en existe d'autres qui sont d'une acuité telle que la qualité du travail peut s'en ressentir.

De façon générale, la tâche n'a pas été très difficile sur le plan de l'enchaînement des différentes phases qui sont allées de l'idée du projet à la finalisation du mémoire.

Bien qu'ayant le plus souvent des facilités, nous avons par moment buté à des obstacles d'ordre théorique, d'ordre humain et enfin d'ordre institutionnel.

2.3.1. Les obstacles d'ordre théorique

Il faut dire qu'il existe une documentation suffisante pour chacune des variables qui entrent en jeu dans la combinaison ou l'assertion de départ que nous avons posée au niveau de l'hypothèse ; à savoir : la pauvreté, la femme et l'habitat spontané.

Par la même occasion, nous avons constaté la rareté voire l'absence de document ayant combiné les trois concepts à la fois, pour faire une analyse de la femme, dans un quartier pauvre.

Le principal obstacle à ce niveau est la confusion de tous les genres dans la situation de pauvreté et la difficulté d'isoler les femmes pour étudier leur cas dans un milieu où tout le monde aspire à être pris en repérage.

L'autre obstacle, et non des moindres, est le fait qu'à chaque fois que l'on s'intéresse dans un milieu à la pauvreté, les populations pensent aux mesures de réduction ou de lutte contre le fléau, au point de biaiser les informations recherchées.

2.3.2. Les obstacles humains

Au niveau humain, l'obstacle majeur qui a entravé la bonne marche des investigations est la cupidité et la mentalité d'assister qui caractérisent les populations et de façon particulière les femmes dont la plupart déclarent leur fragilité et leur besoin d'être aidées, soutenues.

A cette difficulté, viennent s'ajouter la lassitude des populations devant les passages répétés d'enquêteurs posant des multitudes de questions sur leur situation de manque et presque toujours les mêmes, l'attente prolongée des solutions à leurs problèmes d'accès et de qualité en matière d'infrastructures et de services.

2.3.3. Les obstacles institutionnels

Lors de nos passages dans certaines institutions comme ENDA TIERS MONDE, il nous a été donné de consulter la documentation sur place, mais sans la possibilité de prêt hors de la structure ; ce qui nous a obligé à effectuer plusieurs passages au point de nous faire perdre beaucoup de temps que nous aurions pu consacrer à autre chose.

Dans un autre sens, l'accès à ces institutions n'était pas toujours facile, parce que tous les jours n'étaient pas jour d'ouverture, de même que les heures.

Enfin, le temps d'exploitation était très limité par moment, et combiné à l'impossibilité d'exploiter le document hors de l'institution, il était parfois difficile ou impossible de travailler dans la quiétude, autrement dit dans de bonnes conditions.

Cependant, malgré ces difficultés de tous ordres, nous avons réussi à faire nos investigations, en essayant, autant que faire se peut, d'éviter les biais ou du moins les neutraliser et les dépasser.

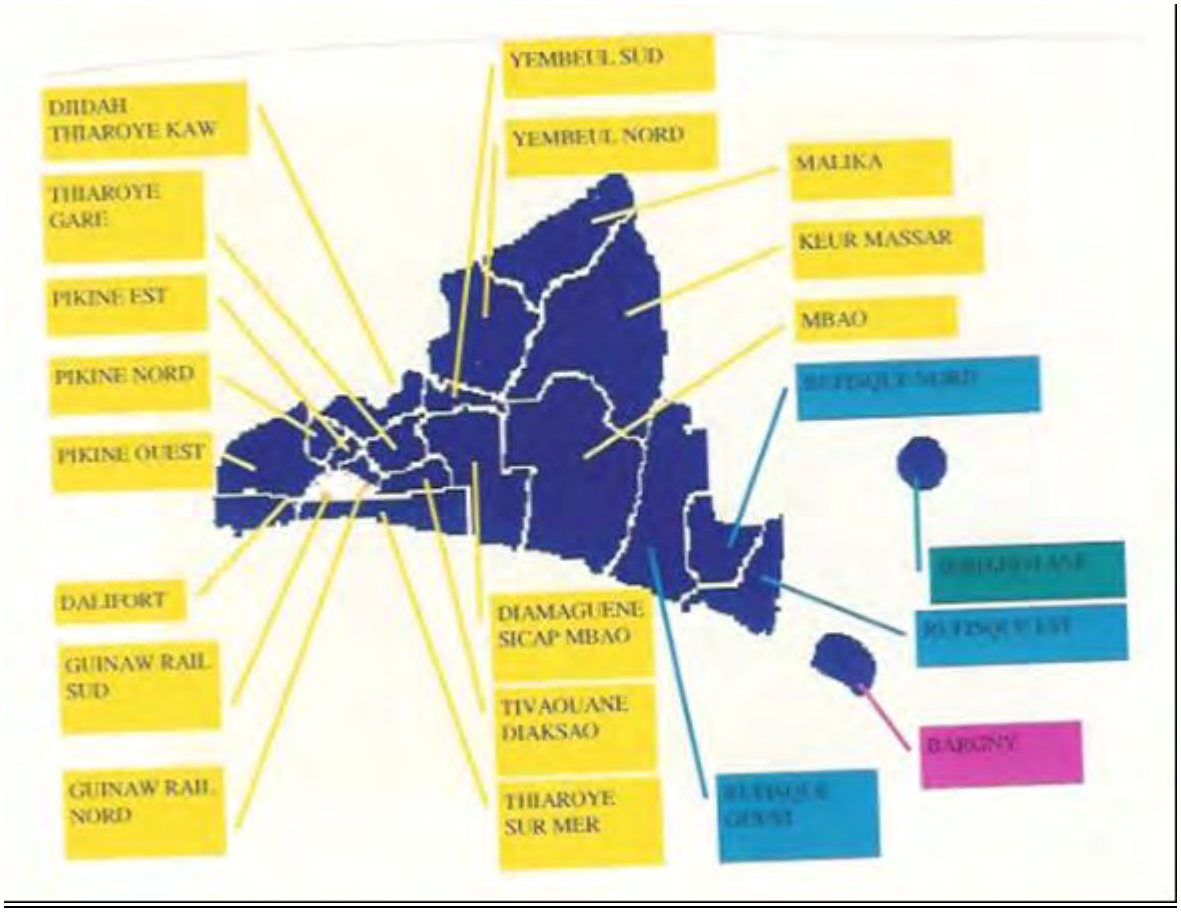
DEUXIEME PARTIE

CARTE DE LA REGION DE DAKAR

Source : PELCP, recensement de l'habitat et enquête socio économique, janvier 2002

CARTE DU DEPARTEMENT DE PIKINE ET DE RUFISQUE

(site Guinaw Rail Sud en blanc)



Source : ASDO/ Banque Mondiale – Fév 1999, » femmes et risques sociaux dans la zone métropolitaine de Dakar.

PRESENTATION DU CADRE D'ETUDE

CHAPITRE 3 *:* PRESENTATION PHYSIQUE DE LA ZONE

3.1. Historique

L'occupation de Guinaw Rail Sud (GRS), a débuté à la suite de la création en 1952 de la ville de PIKINE, qui devait servir de lieu de recasement des populations dites déguerpies régulièrement de Dakar, suite à l'arrêté n°2352/SDE du 23avril 1952..Cet arrêté avait pour objectif la suppression, l'élimination des bidonvilles et la réinstallation des populations déguerpies, dans des sites viables et lotis.

Etant donnée le constant d'étroitesse de la ville de PIKINE, et la difficulté d'y trouver une parcelle à moindre coût, certaines personnes, qui ne bénéficient pas des faveurs du recasement, parce qu'étant en majorité des locataires, se sont orientées vers les LEBOUS pour acquérir des parcelles, qui servaient de champs, comme ce fut le cas de GUINAW RAIL.

C'est en 1963, que DAROU SALAM 2, le premier quartier de Guinaw Rail (GR), qui signifie en français ; « Derrière la voie ferrée»(DVF), est créé, à la suite d'une poussée des irréguliers[30]. Il s'en est suivi entre 1970 et 1989 un essor remarquable de l'extension, du rythme de peuplement, sans que le site n'ait eu un statut officiel de village traditionnel, ou de quartier, ni de plan de lotissement ; ce qui lui confère un caractère d'irrégularité, de spontanée ou même de bidonvilles.

Le rythme d'occupation s'est ralenti, après 1989, à cause de la forte pression exercée sur les terrains du fait de l'épuisement des réserves foncières.

Cette rareté de terrains disponibles peut d'ailleurs expliquer l'orientation et l'occupation progressive des cuvettes et zones dépressionnaires après des remblais coûteux.

[30] - Il est important de préciser que la source de cette information est le Service Régional de Planification de Dakar.

Tableau n°1 : Evolution des acquisitions de concessions de 1950 à 1989

Date d'acquisition des concessions	Effectifs	Pourcentage	Pourcentage cumulé
Avant 1950	2	0,05	0,05
DE 1950 à 1959	20	0,37	0,42
De 1960 à1969	414	7,62	8,04
De1970 à 1979	1.475	27,19	35,23
De1980 à 1989	1.533	28,26	63,45
Après 1989	1.382	25,48	88,97
Pas de réponse	598	11,03	100

Source : PELCP Recensement de l'habitat, Janvier 2002

En 1996, avec l'esprit d'administration des localités par les communautés elles -même, la loi 96-06 du 22 mars 1996 portant transfert de compétences aux collectivités locales, ainsi que le décret 96-745 du 30 Août 1996 permirent,une reconnaissance du site, par sa transformation, dans le nouveau statut, en communes d'arrondissement.

Ainsi, ces actes législatifs et réglementaires donnèrent naissance aux communes d'arrondissement de Guinaw Rail Sud et Guinaw Rail Nord.

La commune d'arrondissement de GRS qui date donc de 1996, du point de vue de son appellation et de sa reconnaissance juridique comme collectivité locale, trouve son passé dans la grande entité dénommée GR, qui a un demi siècle d'histoire. Guinaw Rail Sud est limité :

- au sud par la nationale 1 c'est-à-dire, du pont de PIKINE à la poste de THIAROYE,
- au nord par le ROUTE central (chemin de terre) qui part du chemin de fer à la route des NIAYES,
- à l'est, par le chemin de terre qui part de la poste de THIAROYE au débouché de la route centrale séparant la commune d'arrondissement de Guinaw Rail Sud et celle du NORD,

- à l'ouest, par le chemin de fer qui part du pont de PIKINE au débouché de la route centrale.

3.2. Situation géographique

De façon générale, Guinaw Rail Sud appartient à la zone des NIAYES qui occupe la frange Atlantique de la côte sénégalaise qui part de Dakar à St Louis. Cette zone des NIAYES concerne 4 régions administratives qui sont St Louis, Louga, Thiès et Dakar.

De façon plus localisée, le milieu d' étude, Guinaw Rail Sud se trouve dans la zone des grandes NIAYES de Dakar qui est comprise entre les latitudes 14°43,55 nord et 14°7,10 nord et les longitude 17°22,47 ouest et 17°27,10 ouest. Elle couvre une superficie de 115 hectares environ sur les 180 que compte tout le site Guinaw Rail soit environ les 64%de tout l'espace délimité. De cette étendue délimitée, seule 72% de l'espace est habité, du fait de la nature particulière du site.

En effet, la Commune se trouve implantée sur un système dunaire, avec la présence de dunes et de dépressions inter dunaires où la nappe phréatique affleure, rendant parfois le site inhabitable.

La topographie de Guinaw Rail Sud se caractérise par une pente qui diminue du nord ouest au sud ouest, d'où la différence de profondeur de 15m à 4m entre les puits au nord et ceux situés au sud.

Le relief est ainsi favorable à l'écoulement des eaux pluviales et les eaux sont dirigées vers la zone à basse altitude où la nappe phréatique est généralement et presque à portée de main. Le sol de cette zone reste humide pendant tout l'hivernage et dans certaines parties presque pendant toute l'année, surtout après une bonne pluviométrie. Cette situation entraîne ainsi de sérieuses difficultés de drainage du quartier et plus précisément des sous quartiers insalubres bâtis en périphérie et en zone inondable.

Ces zones de bas fonds, voire de marécages, recueillent pendant l'hivernage des eaux de pluies provenant des pentes supérieures, inondant toutes les habitations qui y sont construites. Les familles sont obligées de quitter leurs

parcelles pendant la période d'hivernage en attendant la disparition ou le tarissement des eaux.

3.3. La Situation foncière du GRS

La commune d'arrondissement de Guinaw Rail Sud, Comme tout le site de Guinaw Rail, est implantée dans une vaste zone dénommée «PIKINE irrégulier», du fait de la non reconnaissance juridique par l'Etat de l'occupation foncière de ces espaces.

Dans la zone de « PIKINE irrégulier », Les occupants ont obtenus leurs parcelles soit selon le droit coutumier, soit par achat auprès des lébous des villages limitrophes : THIAROYE et YEMBEUL.

Ces irréguliers n'ont pas obtenu leur parcelle de la même façon. Au début, les lébous distribuaient gratuitement ou à très bas prix les terrains. La session des parcelles n'avait pas un caractère vraiment commercial. Elle se faisait sans transaction, mais seulement entre propriétaire et acquéreur. L'échange, si on peut l'appeler ainsi, se faisait selon le schéma « cadeau contre terrain ». C'est à la suite, que certains délégués de « quartiers irréguliers » ou spéculateurs occasionnels et gardiens des terrains, se sont introduits dans le circuit de découpage de terrains et de leur vente, devenant ainsi les intermédiaires entre les acquéreurs et les propriétaires lébous. Les prix commencèrent alors à monter et l'acquisition de parcelle prit un caractère commercial. Il est important de préciser à ce niveau que les installations irrégulières ont commencé en 1960 avant de connaître un début d'accélération après 1964, avec une anarchie incomparable, ressemblant à une course effrénée pour un toit ou un terrain.

Avec la loi 64-46 sur le domaine national votée en 1964, qui faisait de l'Etat le seul propriétaire foncier, les lébous accentuèrent la vente des terres en tant que propriétaires coutumiers pour profiter de leurs champs et ainsi échapper à la suppression de la spéculation que le décret d'application allait entériner. C'est ainsi qu'il y eut une ruée vers les parcelles de Guinaw Rail, vendues à bon prix. Par la même occasion, les habitants de ce quartier de Pikine irrégulier n'ont pas un droit officiel à la parcelle qu'ils occupent.

Cependant, l'occupation des parcelles semble être considérée comme normale et définitive pour la population, qui n'a pas été découragée de s' y installer selon des principes caducs. Il est d'ailleurs fréquent d'entendre les populations de la localité défendre l'idée selon laquelle «Maître Lamine Guèye » Premier Président de l' Assemblée Nationale du Sénégal indépendant disait que seuls les téméraires, les « fous » peuvent avoir une concession à Dakar surtout lorsqu' on appartient à la catégorie des indigènes. Cette dernière logique est l'une des principales raisons de l'achat de terrains, sachant que ces derniers étaient d'une acquisition irrégulière.

Il faut souligner qu'à une époque récente certaines règles d'urbanisation avaient été imposées aux LEBOUS propriétaires par les acquéreurs des parcelles, telles que le respect de l'alignement, l'accessibilité des voies par les mobiles à 4 roues. Cette innovation d'aménagement acceptée d'un commun accord, équivalait de la part des habitants, à une bonne conduite, au vu des autorités, permettant d'espérer une reconnaissance juridique de leurs parcelles

L'exemple vivant de cette situation à Guinaw Rail Sud est l'aménagement du terrain du quartier SAM 2 par les propriétaires, grâce à un géomètre. Ce terrain, situé dans la partie sud-ouest de la Commune d'Arrondissement de Guinaw Rail Sud appartenait à une grande famille lébou, qui a procède à un « lotissement « pour permettre la distribution de parcelles aux membres de sa famille. Certains les ont vendues et d'autres les ont mises en valeur. L'aménagement de ce terrain a donné à une forme qui ressemble à un lotissement officiel mais on y note une absence d'équipements.

Au regard de la législation sénégalaise en matière de propriété, les occupants de ce terrain ne disposent d'aucun titre légal de propriété ou d'un permis d'occuper ou encore d'un bail.

En cela, le site entre dans la classification des « quartiers d'habitat spontané » tant du point de vue du mode d'acquisition que du point de vue du statut juridique, car l'assiette foncière de Guinaw Rail Sud est constituée de trois type de terrains

- les terrains achetés et appartenant au domaine national donc non immatriculés (champs de culture) ;
- les terrains achetés du domaine privé de l'état
- les terrains acquis et appartenant à des particuliers, suite à des achats (le cas le plus fréquent).

La constante dans ces acquisitions, c'est que tous ces cas sont établis à partir d'actes de ventes sommaires, ne comportant aucune précision cadastrale de la parcelle.

CHAPITRE *4 :* PRESENTATION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA ZONE

4.1. La situation démographique

La population de Guinaw Rail Sud présente une originalité tant du point de vue de ses caractéristiques que de son évolution.

Caractéristique démographique

La population de Guinaw Rail Sud est à majorité constituée de jeunes (âge) et de femmes comme dans l'ensemble du Sénégal. La pyramide des ages est à base élargie et s'explique par 80% de la population qui ont moins de 35 ans. De même les femmes représentent près de 52%de la population.

"La population active (entre 15 et 54 ans) représente plus de 50%de la population totale. Les principales catégories professionnelles représentées sont les élèves/étudiant (près de 52%), les ouvriers (17%) les employées 16% et les commerçants (près de 7%). Et la majorité de ces personnes, représentées dans ces catégories exercent leurs professions, en dehors de Guinaw Rail Sud pour la raison qu'il existe rarement des infrastructures physiques et socio-économiques dans la commune d'arrondissement"[31]. Le niveau d'instruction des chefs de ménages est très bas près de 52% dont 26,29% arabisantes avec une partie inégale de 2 hommes pour une femme (67hommes pour 35femmes)

Pour les ménages enquêtes, les célibats représentent 8,16%, les veufs ou veuves 11,22% les divorcés (es) 2% tandis que les mariés occupent les 78,6%.

Parmi ces mariés, 63% sont monogames et près de 26% sont polygames, avec deux épouses ou étant la seconde épouse, les polygames avec trois ou quatre épouses ne dépassent pas les 10%.

La population de GRS est composée d'ethnies diverses par suite de la forte migration. Toutes les ethnies y sont représentées, les WOLOF, les SERERES, les PULAAR et d'une minorités d'autres ethnies (DIOLA, MANDINGUE).La

[31] La source de ces informations nous a été livrée par le Recensement de l'Habitat et l'enquête socio économique de janvier 2002 réalisé par le PELCP.

religion musulmane est fortement majoritaire plus de 90%avec l'existence de toutes les confréries (MOURIDES, TIDJANES, LAYENNES etc…)

Toutefois, dans cette diversité ethnique et confrérique, le bon voisinage est une règle sociale établie, car en dehors d'un ménage enquêté et récemment installé dans la localité, tous les propriétaires et autres occupant connaissent tous leurs voisins (cinq maisons à gauche et à droite).

Ce fait peut s'expliquer par la proportion de propriétaires qui représente prés de 75% des ménages enquêtés et le 1/3 constitué de femmes.

Evolution de la population

Selon les notables de la localité, le premier Guinaw Rail (DAROU SALAM 2) est crée en 1963 et marque le début d'occupation de cette zone par une immigration interne, à dominance urbaine.

Tableau n°2 : Evolution de la population de 1968 à 2002

ANNEE	POPULATION		SOURCES
1968	1848		IFAN DAKAR, 1975
1988	28701		DPS
2002	35235		Recensement de l'habitat et enquête socio-économique PELCP 2002

La population s'est accrue au fil du temps. En effet elle est passée de 2000 habitants au début des premières années d'occupation à 35235hbt selon les dernières estimations de 2002, soit 18 fois plus en l'espace de 34 ans.

Autrement dit, trois étapes ont été marquantes dans l'évolution de la population.

-De 63 à 68 l'occupation s'est opérée de façon timide à un rythme de moins de 1% par an avec des habitations à coût très modeste.

-De la fin des années 60 au milieu des années 80, la population augmente à un rythme spectaculaire sous la forme d'une croissance presque géométrique (par multiplication, en comparaison aux années 60) avec un taux moyen annuel de 14,7% (entre 1968-1988). C'est l'époque où les réserves foncières s'épuisent avec des habitats spontanés qui s'installent de façon irrégulière et anarchique. Ce phénomène peut s'expliquer d'abord par les opérations de déguerpissement des bidonvilles de la capitale à la suite desquelles les populations concernées sont relogées dans la zone de Pikine et GUEDIAWAYE, ensuite par l'insuffisance de ressources des populations concernées (paupérisation progressive) et enfin par le coût relativement bas des parcelles de Guinaw Rail qui étaient considérées seulement comme des champs en friches que les LEBOUS revendiquaient comme étant leur propriété et que la loi sur le domaine nationale allait confisquer. Pendant cette même période, au regard du profil des habitants, il était possible de constater une très forte proportion de catégories sociales démunies.

-De 1988 à 2002, date du dernier recensement effectué par le PELCP, le rythme d'accroissement de la population s'est fortement abaissé, passant à une moyenne de 1, 5% par an. Ce phénomène pourrait s'expliquer par la rareté des espaces inoccupés et l'aspect anarchique de l'occupation qui n'encourage plus à une implantation. Cette période a aussi coïncidé avec la reprise d'une bonne pluviométrie qui fixe les populations rurales et ralentit l'exode, mais par la même occasion, à la naissance d'une remontée des eaux de surfaces, favorisant des inondations, surtout dans les sites naguère considérés comme bas-fond, marigot, où autres lieux de stationnement de l'eau.

C'est ainsi que le taux d'accroissement de la population a fortement régressé, parallèlement des maisons ont été abandonnées de façon temporaire ou parfois même de façon définitive.

4.2. La situation économique

4.2.1. Les équipements

La route nationale n°1 au sud et le chemin de fer Dakar Rufisque au nord sont les principales infrastructures en terme de voie de communication pour Guinaw Rail Sud.

Ces voies ne sont pas internes à Guinaw Rail Sud parce que la délimitant d'autres Communes d'Arrondissement de Pikine. En dehors de ces deux voies, il n'en existe aucune autre qui permet une bonne circulation au sein de la collectivité locale. Les routes internes peuvent être assimilées à des chemins, car elles ne sont ni bitumées, ni latéritiques et elles sont sinueuses et très étroites par endroit, si elles ne sont pas coupées ou occupées par une ou des maisons. La seule route interne aux deux communes d'arrondissement Guinaw Rail Nord et Guinaw Rail Sud et qui les sépare en deux, est aussi périphérique à la localité, malgré sa couverture partielle en latérite. C'est d'ailleurs la route qui mène au « marché Waranka » et qui se prolonge jusqu'au quartier Sotrac en passant par le dispensaire municipal de Guinaw Rail nord.

Ainsi il a été constaté que les voies de communication internes de Guinaw Rail Sud sont difficilement utilisables par les moyens de transport motorisés. Le caractère spontané de l'habitat en est l'une des principales causes.

Il y existe un marché très connu sous le nom de « marché Waranka ». Il est très important du point de vue de son volume d'activités, de son emprise et de sa position stratégique. Il est situé dans une position centrale de Guinaw Rail et est d'un accès facile en saison sèche. En saison des pluies, les inondations le rendent inaccessible à partir de certains endroits pour les véhicules.

Avec 206 cantines dénombrées, ce marché constitue, pour la collectivité locale une source importante de génération de recettes pour le budget municipal grâce aux taxes et patente perçues sur les droits de place.

4.2.2. Les activités économiques

A l'image de la structuration de l'espace habité, l'activité de transport est peu développée à l'intérieur de Guinaw Rail. Beaucoup de quartiers, sont inaccessibles par voiture. Les déplacements se font à pied à l'intérieur de GRS. Pour ces raisons, ce sont des charrettes qui sont utilisées pour le transport de marchandises et pour l'évacuation des ordures ménagères, sauf pour la route qui mène vers le marché Waranka.

Le trafic est surtout développé dans la direction Guinaw Rail Sud vers l'extérieur de la Commune d'arrondissement. DAKAR et PIKINE CENTRE sont les principales destinations pour des raisons de travail et d'éducation en grande partie.

Pour ce qui concerne les moyens de générations de revenus, le commerce et l'artisanat constituent les activités dominantes.

En effet, le commerce, que nous avons classés dans les activités informelles, occupe la première place dans les activités des responsables de ménage environ 54,08% des chefs de ménages enquêtes. Cette activité se réalise au marché, dans les boutiques, et dans la rue par la boutique ambulante « bitik mbagg ».

Environ 80 boutiques ont été dénombrées dans la Commune d'Arrondissement. Ces boutiques appartiennent soit à des retraités, soit à des salariés en quête d'un surplus, pour générer des revenus ou encore par des étrangers dont la majorité est constituée de Guinéens. Il existe aussi des étals dans les quartiers, occupés à 100% par des femmes qui s'adonnent au petit commerce. L'insuffisance de revenus à partir de ces diverses activités est due à l'enclavement de la localité où les principaux clients sont des habitants de l'agglomération.

Parallèlement, le secteur de l'artisanat a été investi massivement par les jeunes à cause de la crise de l'emploi et du manque de formation professionnelle dont cette cible est victime. Le développement de cette activité connaît des limites dans cette localité à cause des difficultés d'accès au crédit. Les artisans de GRS disposent de faibles moyens pour l'acquisition d'équipements de travail afin de mieux rentabiliser leurs activités. Il s'y ajoute l'inadéquation et l'exiguïté des lieux ou ateliers de travail qui sont liées au manque d'espace qui compromet le développement de l'artisanat local.

TROISIEME PARTIE

PRESENTATION ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

CHAPITRE 5 : LA SITUATION DES FEMMES DANS LE MENAGE

Cette partie traite de la réalité à l'intérieur des ménages, en référence aux informations reçues. Elle sera présentée de façon globale, sans différence de sexe, pour permettre une perception des rapports de genre et au delà, une analyse de la situation des femmes dans le milieu de vie, par opposition aux autres éléments du groupe social et particulièrement aux hommes.

La présentation se fera sur le plan social et sur le plan économique.

5.1. Le plan social

Il est important de préciser, au départ, que sur 98 ménages enquêtés, les 35% sont gérés par des femmes, qui ont déclaré être des chefs de ménages.

Tableau n°3 : Répartition des sexes par ménage

Ménage / Identification	Hommes	%	Femmes	%
SEXE	63	64,29	35	35,71
AGE	55 ans		51ans	

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Le rapport homme / femme chef de ménage est d'une femme pour 2 hommes. Cette situation révèle que les 2 /3 des ménages sont toujours gérés par des hommes ; cependant, dans la société sénégalaise en général, la responsabilité du ménage revient à l`homme. Ainsi il ne serait pas étonnant de constater que 100% des ménages soit gérés par les hommes, mais curieusement, l'évolution dans ce quartier GRS a propulsé une bonne part des femmes au devant de la scène, dans le domaine de la gestion familiale.

L'autre élément identifié, a été la moyenne d'âge relativement jeune des femmes (51 ans) par opposition a celle des hommes chefs de ménage (55ans). Néanmoins, cette moyenne d'âge des femmes est un peu avancée,

car elle sort de la tranche d'âge réservée aux femmes en âge de procréer 15-9 ans.

Tableau n° 4 : Situation matrimoniale des chefs de ménage

SEXE / Sit matr	HOMME	%	FEMME	%	TOTAL
Célibataire	7	7,14	1	1,02	8
Divorcée	0	0	2	2,04	2
Veuf	0	0	11	11,22	11
Marié 1	33	33,68	16	16,33	49
. . . 2	17	17,35	3	3,06	20
. . . 3	4	4,08	2	2,04	6
. . . 4	2	2,04	0	0	2
TOTAL	**63**	**64,29**	**35**	**35,71**	**98**

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

La situation matrimoniale des chefs de ménage est diverse. En effet chez les hommes qui représentent les 64,29% des responsables de foyer ; 88,8% sont mariés à au moins 1 femme 41,07%sont polygames. Chez les femmes qui représentent 35,71% des chefs de ménage, 37,14% d'entre elles sont veuves ou divorcées (alors que les hommes ne déclarent pas leur divorce ou leur veuvage), et les mariées sans co-épouse constituent les 45,71%.

Pour le premier lot des femmes veuves ou divorcées, elles sont responsables, de fait, de leur progéniture et des charges liées à la satisfaction des besoins de la famille ; par contre, pour les femmes mariées sans co-épouse, c'est

plutôt le manque de revenu de leur époux qui les obligent à se positionner comme responsables de famille, soit parce que leurs maris sont absents (en voyage ou autre), soit parce que ces derniers sont chômeurs ou sans qualification professionnelle connue.

Tableau n°5 : Répartition des populations selon le sexe et le niveau d'instruction

Niveau d'instruction de sexe	Homme	%	Femme	%	Total	%
Aucun	25	25,51	24	24,49	49	50%
Elémentaire	17	17,35	5	5,11	22	22,45
Secondaire 1°cycle	6	6,12	2	2,04	8	8,16
Secondaire 2° cycle	1	1,02	2	2,04	3	3 ,06
Supérieur	3	3,06	0	0	3	3,06
Arabe	11	11,22	2	2,04	13	13,27
TOTAL	**63**	**64,28**	**35**	**35,72**	**98**	**100%**

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Le niveau d'instruction de la population, selon les informations, est très faible car on constate que 50% des chefs de ménage n'ont pas fréquenté l'école, alors que sur l'autre moitié, seuls 14,28% ont fait les études secondaires et ou supérieures.

De même, 13 ,27% de cette population est instruite en ARABE.

De façon spécifique, pour les femmes chefs de ménage, 68,67% sont analphabètes, c'est-à-dire sans aucun niveau d'instruction et seulement 14,29% d'entre elles, ont fréquenté l'école élémentaire.

Si on voit le tableau, selon les pourcentages, on observe que les hommes sont plus instruits que les femmes. En effet, même pour le niveau d'analphabétisme, si on considère que le rapport de recensement des chefs de ménage est de 1 femme pour 2 hommes, on constate une autre réalité, qui montre qu'il y'a autant de femmes analphabètes que d'hommes ; alors que, pour une relation de proportionnalité, on aurait dû avoir moins de femmes (35% sans instruction que d'hommes 65%.). Cette situation est un indicateur, qui permet de penser que l'instruction des femmes est secondaire et sans grande importance dans le passé social de ces chefs de famille, autrement dit, l'éducation formelle ne semble pas occuper une place privilégiée dans les préoccupations des populations de Guinaw Rail Sud.

Tableau n°6 : répartition des chefs de ménage selon la résidence antérieure et le sexe

ORIGINE	TOTAL	%	HOMME	%	FEMME	%
Louga – ST-louis Matam	25	25,51	14	14,29	11	11,22
Diourbel Kaolack Fatick	22	22 ,45	13	13,27	9	9,18
Matam Tamba Kolda ZG	07	7,14	06	6,12	01	1,02
Dakar Thiès	40	40,82	30	30,62	10	10,20
Autre	4	4,08	0	0%	4	4,08
Total	**98**	**100**	**63**	**64,30**	**35**	**35,70**

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Le tableau ci-dessus présente la résidence antérieure des populations de GRS avec un flux migratoire plus important, en provenance de la région de Dakar et Thiès proche de la Commune d'Arrondissement ; soit 40,88%. Les hommes chefs de ménage y sont majoritaires, avec 30,62% contre 10,20% pour les femmes soit le triple. Cela peut dire que les hommes, venant ces régions limitrophes épousent moins leurs riverains que les femmes des régions plus excentrées.

Avec un autre indicateur sur la provenance urbaine ou rurale, la réalité est différente.

Tableau n°7 : Situation résidentielle selon le sexe

Résidence	**Total**	**%**	**Homme**	**%**	**Femme**	**%**
Ville	75	76,53	50	51,02	25	25,51
Village	23	23,47	13	13,27	10	10,20
Total	98	100	63	64,29	35	35,71

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Il ressort ainsi de l'enquête sur les ménages de GRS, que le site, en tant que lieu de résidence actuelle, n'est pas la première localité d'habitation des populations, dans leur processus d'installation à Pikine.

Ceci se justifie par le fait que 76,53 d'entre elles ont vécu un milieu urbain avant leur installation à GRS contre 23,47% qui viennent du milieu rural.

Dans cette répartition, les femmes chefs de ménage représentent presque les 25% du total, provenant deux fois plus du milieu urbain plutôt que du milieu rural, car le taux de provenance urbaine est de 25,51% du total des sexes confondus contre 10,20% pour celles provenant du milieu rural.

Il faut noter néanmoins, que les milieux urbains les plus cités, chez les chefs de ménage femmes (60%) sont la région de Dakar et Thiès, en plus des régions nord.

Il est donc possible d'affirmer avec elles (après interrogation), qu'elles connaissaient bien GRS en général, avec tout sont statut d'irrégulier, avant de s'y installer.

Tableau n°8 : Répartition selon le mode d'acquisition et le sexe de l'occupant

STATUT	TOTAL	%	HOMME	%	FEMME	%
Propriétaire	73	74,49	49	50%	24	24,49
Locataire	25	25,51	14	14,29	11	11,22
Hébergé	0	0	0	0	0	0
Autre	0	0	0	0	0	0
Total	**98**	**100**	**63**	**64,29**	**35**	**35,71**

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Selon l'enquête ménage effectuée, le statut général des résidents, est la propriété à 74,49% et la location a 25,51%. En fait le mode acquisition le plus fréquent est l'achat.

Dans l'explication des populations, la majorité des achats s'est effectuée, en premier lieu sur les terrains du domaine national, constitués des champs de culture, appartenant aux Lébous.

Plus du double des femmes chefs de ménages, sont propriétaires et ont soit acheté ou hérité ces parcelles de leur défunt époux.

L'acquisition des terrains privés s'est faite plus lentement. Par ailleurs, les acquisitions des parcelles relevant du domaine national, n'ont pas donné lieu à l'obtention d'un titre de propriété. Ce sont généralement des actes de ventes sommaires et ne comportant aucune précision cadastrale de la parcelle en question, qui sont délivrés aux acquéreurs.

Pour construire les populations ne se sont pas formalisées autour d'actes juridiques, comme le permis de construire, étant donné la nature spontanée de l'habitat. Il est frappant de constater qu'aucun homme ou femme résident et chef de ménage n'est hébergé, ce qui veut dire, que soit ils ont acheté ou ils ont loué leur logis. De même les acquisitions de logement sont identifiées dans le temps.

Tableau n°9 : Répartition des acquisitions de parcelles en rapport à la durée

ACQUEREURS / DATE ACQUISITION	TOTAL	%	CM HOMME	%	CM FEMME	%
Moins de 10 ans	20	20.41	12	12.24	8	8.16
Entre 11 et 20 ans	20	20.41	14	14.29	6	6.12
Plus de 20 ans	36	36.73	25	25.52	11	11.22
Locataire	22	22.45	12	12.24	10	10.21
Total	**98**	**100**	**63**	**64.29**	**35**	**35.71**

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Au regard des informations livrées à travers le tableau sur les dates d'occupations des logements, on se rend compte que plus de 77.55% des chefs de ménage se sont installés à GRS au moins pendant 10 ans. Ceux qui ont habité pendant plus de 20 ans, représentent 36%du total. Du côté des femmes chefs de ménages les 48.57% sont résidentes depuis plus de 10 ans. Compte tenu de la modestie de leurs revenus pour être propriétaire, 10.20% d'entre elles sont locataires

Tableau n°10 : Répartition du type d'habitat selon le sexe

Type d'habitat	Total	%	Homme	%	Femme	%
Villa	81	81,63	50	51,02	30	30,61
Etage	5	5,11	5	5,11	0	0
Appartement	4	4,08	4	4,08	0	0
Chantier	7	7,14	3	3,06	4	4,08
Autre	2	2,04	1	1,02	1	1,02
Total	**98**	**100**	**63**	**64,29**	**35**	**35,71**

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Plus de 80% des habitats, tout genre de chef de ménage confondu, sont constitués de villas ou de maisons simples soit en terrasse, en fausse terrasse ou en baraque (ce qui est devenu rare). Si les hommes varient par moment les choix, les femmes chefs de ménage habitent à 85,7% dans des villas, semblant ainsi privilégier ce mode d'habitation qui ne nécessite pas un entretien particulièrement difficile. Il y a quelques rares femmes, qui sont logées dans des chantiers, car d'après elles, il y a un début de solution, dans l'octroi de crédit, pour leur permettre de transformer leur habitat en remplaçant les baraques par le « dur ».

Dans ces habitats occupés, la taille des ménages est presque la même pour le chef de ménage homme et pour les chefs de ménage femme, avec un léger surplus chez les hommes chefs de ménage.

Tableau n°11 : Taille moyenne d'un ménage

Catégorie Genre	Nbre M Homme	Nbre M Femme	Fille	Garçon	Total	%
Chef.M .H	4	3	3	2	12	57,14
Chef.M .F	2	3	2	2	9	42,86

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

En fait dans ces ménages, surtout dirigés par des femmes, il serait raisonnable de constater un nombre plus petit de la taille, car rien dans la société, d'après les enquêtes, n'oblige une femme à prendre en charge la satisfaction des besoins surtout économiques (nourriture, habillement, déplacement, payement des factures eaux, électricité…) de la famille. Elles affirment cependant qu'elles assumeront leurs responsabilités chaque fois que de besoin, lorsque la situation l'exige ou encore lorsque les hommes fuiront devant leurs statuts et leurs rôles de chefs de famille.

Il existe partiellement d'autres indicateurs sur l'occupation de pièces dans un logement en fonction du genre.

Tableau n°12 : Occupation de pièces en moyenne par ménage et par genre

Genres N Pièces	Total	%	CMH	%	CMF	%
1	18	18,37	8	8,16	10	10,21
2	12	12,24	8	8,16	4	4,08
3	13	13,27	7	7,14	6	6,12
4	10	10,20	8	8,16	2	2,04
5Plus	45	45,92	32	32,66	13	13,27
Total	**98**	**100**	**63**	**64,28**	**35**	**35,72**

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Ce tableau présente le nombre de « 5 pièces et plus » comme étant la tendance d'occupation la plus forte, soit 45,92% ménages tout sexe confondu ; mais, le nombre de chambres occupées dans les ménages gérés par des hommes est supérieur à celui occupé par les femmes, de 19,35% ; ce qui pourrait s'expliquer par une situation polygamique qui exige la nécessite d'habiter plusieurs pièces. Par contre, dans les ménages gérés par les femmes à GRS, le nombre de responsables occupant 5 pièces et plus, est faible (13,27), alors qu'elles sont plus représentatives, dans les parcelles d'une pièce. Ceci pourrait aussi s'expliquer par le fait, qu'il y existe un nombre d'épouses, dépassant l'unité et encore par référence à la modestie des moyens et à la taille relativement modeste de la famille.

5.2. Le plan économique

Au point de vue économique, le mode d'éclairage, les types d'aisances sont autant de facteurs qui ont été combinés aux activités professionnelles et à la satisfaction des besoins pour une gestion du budget de consommation révélateur du niveau de vie d'une communauté donnée.

Tableau n° 13 : situation des activités des chefs de ménages selon le statut

Genre / Activités	TOTAL	%	H	%	F	%
Salarié	12	12,24	12	12,24	0	0
Saisonnier	14	14,29	8	8,17	6	6,12
Informel	53	54,08	28	28,57	25	25,51
Chômeur	09	9,18	5	5,10	4	4,08
Retraité	10	10,21	10	10,21	0	0
Total	**98**	**100**	**63**	**64,29**	**35**	**35,71**

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Ce tableau révèle un fort taux d'activités des chefs de ménages (80.6%), pour tous les genres, mais avec un taux nul de salarié et par conséquent, pas de retraitée chez les femmes chefs de ménage. Ces dernières excellent dans l'informel (petit commerce, teinture, couture…) avec une présence de 71.43% des femmes enquêtées dans le dit secteur. Ceci pourrait se justifier par leur manque de qualification, la faiblesse de leur niveau d'instruction et la difficulté de trouver un emploi saisonnier ou salarié à cause de la crise économique qui a engendré la pauvreté. Cependant, il est important de préciser avec ces femmes, que c'est grâce à des revenus, si modestes soient – ils, qu'elles arrivent à gérer leurs foyers et parfois même sans apport de la part de leurs époux, de leurs enfants ou d'un autre membre de la famille. Elles déclarent d'ailleurs, dans leur grande majorité, être en mesure de réaliser 3 repas par jour.

Tableau n° 14 : Moyenne des repas par ménage

Genre / Nbre de repas	Total	%	H	%	F	%
1	10	10,20	7	7,14	3	3,06
2	26	26,53	13	13,27	13	13,26
3	62	63,27	43	43,88	19	19,39
Total	**98**	**100**	**63**	**64,29**	**35**	**35,71**

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

En fait, 63,27% réalisent les 3 repas par jours ; et si l'on considère que la moyenne des repas à prendre par jour est de deux, les statistiques révèlent que malgré la pauvreté visuelle, 89,80% des chefs de ménage arrivent à nourrir leurs familles ; les chefs de ménages femmes, sont encore plus représentatives dans ce cas, car 91,43% d'entre elles produisent ces deux

repas par jour, montrant leur réalisme et leurs capacités face à la situation difficile.

Au -delà de ces besoins vitaux, elles arrivent à réaliser des types d'aisances et un mode d'éclairage à la mesure de leur possibilité

Tableau n° 15 : Répartition des ménages femmes selon les types d'aisance

Type d'aisance	Total CMF	%
Edicule public	2	5,71
Latrine	11	31,43
Fosse septique	22	62,86
Egout	_	_
POT de chambre	_	_
Nature	_	_
Total	35	100

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

<u>Tableau n° 16</u> : Répartition des ménages femmes selon le mode d'éclairage

Mode Eclairage	Total CMF	%
Electricité	30	85,71
Pétrole	1	2,86
Bougie	3	8,57
Lampe tempête	1	2,86
Solaire	0	_
Bois	0	_
Autre	0	_
Total	**35**	**100**

<u>Source</u> = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Les types d'aisances à l'intérieur de Guinaw Rail, dans les parcelles où les chefs de ménage sont des femmes (mais aussi des hommes) est la fosse septique ou étanche, car elles déclarent vouloir respecter l'équilibre écologique en référence au caractère superficiel de la nappe phréatique. Malgré son option à 62,86% de l'ensemble des types d'aisance ,il existe une frange non moins importante de 31,43%constitués de latrines .Il faut cependant mettre en exergue l'abandon des autres types d'aisances que sont les pots de chambre, la nature.

Quant au mode d'éclairage, il est diversifié même si les résultats de l'enquête ménage montrent que 85,71%des ménages gérés par les femmes, s'éclairent

à partir de l'électricité fournie par la SENELEC, il existe par ailleurs, un mode particulier de branchement qui s'effectue grâce au réseau de relations intenses entre voisins. Il convient aussi de noter que prés de 14.29%des autres ménages s'éclairent de façon rudimentaire avec des modes que sont le pétrole et la bougie à cause de la modestie des moyens ou ressources dont ils disposent.

Budget de consommation de ménage

Le budget de consommation dont il est question dans cette partie s'analyse en terme de ressources et de dépenses, pour permettre de déterminer, si les ménages dans leur moyenne, arrivent juste à s'équilibrer ou bien s'ils font de l'épargne ou encore s'ils sont endettés.

Il est cependant important de préciser, qu'en raison du refus de la majorité des enquêtés de donner le montant de leur revenu tout en étant très ouvert sur les dépenses, nous avons jugé utile de reconduire les informations recueillies par le Programme Elargi de Lutte Contre la Pauvreté (PELCP) antenne de Pikine au cours de l'année 2002 à Guinaw Rail.

Revenu des ménages

Tableau n° 17 : Distribution selon la tranche de revenu mensuel sur un effectif de 566 ménages

Tranche de revenus	Effectif	%	Effectif cumulé	% Cumulé
0 à 40 000	69	12,2	69	12,2
4001 à 69 999	55	9,7	124	21,9
70 000 à 99 999	78	13,8	202	35,7
100 000 à 129 999	84	14,8	286	50,5
130 000 à 159 999	70	12,4	356	62,9
160 000 à 189 999	49	8,7	405	71,6
190 000 à 219 999	37	6,5	442	78,1
220 000 à 299 999	60	10,6	502	88,7
300 000 à 399 999	28	4,9	530	93,6
400 000 à 499 999	11	1,9	541	95,5
500 000 à 599 999	7	1,2	548	96,7
600 000 à 699 999	8	1,4	556	98,1
700 000 à 799 999	4	0,7	560	98,8
800 000 à 899 999	3	0,6	563	99,4
900 000 à 999 999	3	0,6	566	100

Source : enquête PEICP, recensement de l'habitat en enquête socio économique janvier 2002.

Nous observons une fluctuation de revenus d'un ménage à un autre mais nous constatons que 50,5% des ménages ont un gain mensuel de moins de 130 000 CFA

Si nous considérons la moyenne d'un ménage à 10 personnes, on peut affirmer que plus de la moitié des personnes de GUINAW RAIL vivent avec un revenu individuel de 13 000F par mois soit 433F par jour, ce qui est largement en dessous du seuil de pauvreté.

Il faut aussi évoquer le contraste qui fait qu'un petit nombre représentant 4,4%, émerge du lot comme des nantis, car rassemblant individuellement c'est-à-dire par ménage des revenus supérieurs ou égal à 500.000F. Ceci peut s'expliquer par le fait que dans ces ménages, plus d'une personne travaille et que souvent, ils aient des apports venant de l'étranger. Cette situation est valable pour tous les genres, d'autant plus que la moyenne d'âge des chefs de ménage est de 50 ans au moins et qu'à cet âge on a soit des enfants qui travaillent, des frères ou des alliés ou parents qui vous appuient.

Dépenses des ménages

Elles sont étudiées sur la répartition structurelle, en raison des différents besoins à couvrir pour le ménage à l'intérieur de la maison d'une part et sa répartition par référence aux besoins alimentaires d'autre part.

Tableau n° 18 : Répartition mensuelle des dépenses selon la structure

LIBELLE DES DEPENSES	Dépense moyenne /ménage	%	Dépenses moyennes cumulées par ménage	% cumulés
ELECTRICITE	5024	3,6	5024	3,6
EAU	2859	2,0	7883	5,6
TELEPHONE	1993	1,4	9876	7
LOGEMENT	20082	14,4	29958	21,4
RIZ	17393	12,4	47351	33,8
HUILE	10470	7,5	57821	41,3
LAIT	4587	3,3	62408	44,6
POISSON	12373	8,9	74781	53,5
VIANDE	8371	6,0	83152	59,6
SUCRE	6026	4,3	89178	63,8
AUTRES ALIMENTS	19126	13,7	108304	77,5
FRAIS DE TRANSPORTS	12825	9,1	121120	86,6
SANTE	15688	11,2	136817	97,8
EDUCATION	3012	2,2	139829	100
TOTAL	**139829**	**100**	**139829**	**100**

Source : Enquête PELCP recensement de l'habitat Janvier 2002

La moyenne des dépenses, toutes structures ou charges confondues, s'élève à 139829f CFA par famille ; les dépenses alimentaires y occupent une large part soit 56,14%des dépenses totales.

Par conséquent, plus de la moitié des ressources sont utilisées pour l'alimentation. Au niveau des dépenses alimentaires, le riz 12,4%, l'huile 7,5% et le poisson 8,9% dominent l'alimentation qui semble pauvre en vitamine et précarise la santé des populations.

En ce qui concerne les rapports revenus et dépenses, on constate que la moyenne des dépenses mensuelles est supérieure à la moyenne des ressources mensuelles par ménage, du moins pour plus de 50% d'entre eux ; ce qui veut dire que le budget de consommation est déficitaire. Cela signifie une insuffisance de ressources par rapport au besoin et pourrait faire penser à un endettement régulier des ménages pour survivre. Cette situation constitue un élément de référence pour caractériser la pauvreté dans le milieu de GR et par conséquent une pauvreté des femmes chefs de ménages qui vivent les mêmes problèmes que les hommes, en plus de leurs charges spécifiques liées à la reproduction (santé, éducation, protection...)

CHAPITRE 6 : LA SITUATUON DES FEMMES DANS L'ENVIRONNEMENT EXTERIEUR DU MENAGE

Ce chapitre a, en partie, été ébauché dans la deuxième partie qui présente l'étude du cadre de vie de Guinaw Rail Sud. L'environnement sera approfondi ici, en référence à l'existence d'infrastructures, de services, mais aussi, par rapport à leur accessibilité ; car disponible n'est pas accessible, si on évoque le coût onéreux de certains services.

Par la même occasion, si l'on considère que ce sont les femmes qui sont les plus poussées vers l'utilisation de ces services et infrastructures, on se rend compte qu'il est judicieux de savoir l'état des lieux dans cette situation

6.1. Situation des infrastructures et équipements collectifs

Lors des enquêtes socio économiques sur le cadre vie de GRS, il nous a été donné de constater, un certain nombre d'ouvrages et d'équipements collectifs qui sont relatifs au bien-être des populations.

Tableau n° 19 : Répartition des infrastructures et équipements collectifs

Nature	Infrastructures	Effectifs
Economique	Marché……	01
	Structure d'épargne et de crédit……	
	Bornes fontaines……	01
		20
Sanitaire	Poste de Santé……	01
	Pharmacie……	01
	Centre de nutrition communautaire……	03
Education	Ecole primaire publique……	01
	Ecole primaire privée……	01
	Ecole arabe……	03
Culture, Sport et loisirs	Grande Mosquée……	02
	Mosquée ……	10
	Terrain de Basket……	01
	Terrain de Hand ball……	01
	Terrain de Foot ball……	02

Source = enquête sur la situation des femmes dans le quartier pauvre de GRS – Mémoire de Maîtrise KS 2004.

Le niveau d'équipement est très faible à GRS par rapport à la taille de la population et aux normes d'urbanisme. En effet, un marché pour desservir 35235 habitants est un indicateur d'inaccessibilité ou du moins de mauvaise qualité, car il est souhaitable au plus d'avoir un marché pour 10000 habitants pour que les femmes en particulier puissent mener leurs activités domestiques sans contrainte majeure, ni perte de temps, à cause de la promiscuité. C'est dans cette même perspective que la mutuelle d'épargne et de crédit initiée grâce aux femmes, entre dans ce cas d'inadéquation entre le grand besoin et la taille limitée du service. Les bornes fontaines semblent suffisantes, mais elles commencent à s'abîmer parce que non fonctionnelles depuis 1 an.

A côté de ces moyens d'approvisionnement en eau, il existe aussi dans le site une quinzaine de puits fonctionnels, entraînant toujours des fardeaux au détriment des femmes qui sont les seules utilisatrices de ces infrastructures qui devaient être dépassées.

Les femmes ont décrié la difficulté d'approvisionnement en eau malgré un début de solution, qui est l'extension du réseau d'adduction et la réalisation de bornes fontaines telle que évoqué plus haut. L'eau potable constitue toujours une denrée rare et cette situation soumet les femmes à des corvées pour la survie de la famille ; C'est aussi parce que toutes les zones n'ont pas de branchements individuels ou sociaux, compte tenu des disparités des niveaux de revenus des ménages. D'ailleurs, on note à GRS des branchements collectifs en gestion privée par des individuels ou des associations.

Sur le plan sanitaire, n'eût été l'existence de centres de santé communautaire, considéré comme des palliatifs à l'insuffisance de structures de qualité,le seul centre de santé excentré, par référence au coeur de Guinaw Rail Sud, n'aurait pas résolue le dixième des besoins des populations. Cette situation soumet les femmes à des peines de déplacement, de lenteur à bénéficier du service et même à des problèmes d'accès si l'on sait que les traitements ne sont pas gratuits, et qu'en plus, les soins aux enfants sont toujours abandonnés aux femmes.

Une femme nous disait dans une interview : « habiter à Guinaw Rail est un calvaire, car parfois nos enfants tombent malades et nous sommes obligés d'aller à Pikine pour les soigner ». Alors la pauvreté ce n'est pas seulement le manque d'argent qui est réel, mais c'est aussi, ne pas être satisfait des soins dont on à besoin, à cause du nombre élevé de patients et de l'urgence de certains cas.

Sur le plan de l'éducation, GR dans sa globalité n'a pas d'établissement secondaire; donc les mamans déclarent devoir dépenser de l'argent qui aurait pu servir ailleurs, pour que leurs enfants puissent aller à l'école de l'autre commune en cas de réussite à l'entrée en sixième.

Au niveau élémentaire, il n'existe qu'une seule école publique pour servir 120 élèves sur un potentiel estimé à environ 15 000 enfants en âges d'aller dans un centre d'éducation soit à la maternelle ou au primaire.

L'absence de structure de développement intégré de la petite enfance compromet l'allégement des charges de la femme, à qui on délègue exclusivement la responsabilité ; la protection, l'éveil, la santé du jeune enfant.

Au niveau de la culture, des sports et des loisirs il y a une nette différence dans la réalisation d'infrastructures et l'équipement des constructions pour servir de lieu de convergence.

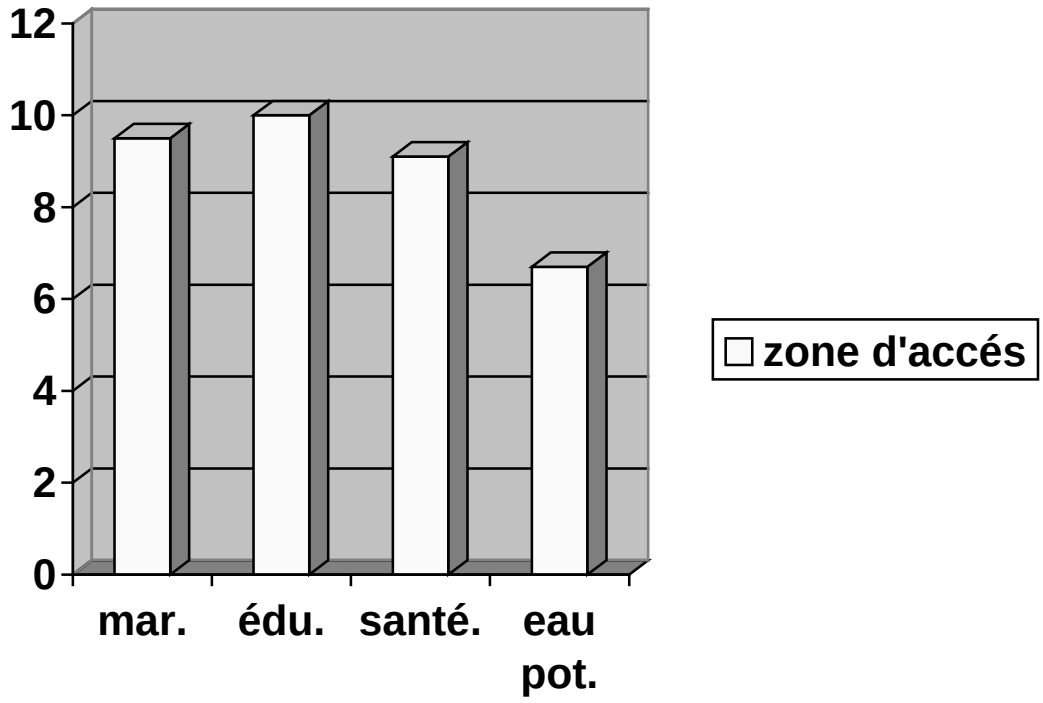
En effet, il y existe un nombre suffisant de lieux de culte musulman que sont les mosquées, mais au niveau des loisirs, c'est la nudité. Pour preuve les populations, surtout les plus jeunes réclament un complexe socio culturel, un espace jeune, des aires de jeu, pour ne citer que ceux-là.

6.2. L'accessibilité aux infrastructures et services sociaux

Il est vrai, que toutes les populations souffrent d'un problème d'inaccessibilité aux infrastructures, si elles existent, mais, les femmes sont les principales victimes dans ce genre de situation, surtout lorsque les hommes se réfugient derrière le prétexte de la tradition et de la quête de revenus vers des horizons lointains. L'accessibilité est un indicateur pertinent pour mesurer la pauvreté d'un groupe social donné, dans un milieu donné. Il existe deux domaines d'accessibilité qui permettent d'apprécier la capacité financière des populations d'une part et d'autre part l'enclavement, les modalités de jouissance du service et l'état des infrastructures socio économiques, dans la commune d'arrondissement de GRS.

Ces domaines sont l'accessibilité économique et l'accessibilité physique

6.2.1. Le domaine de l'accessibilité économique



Graphique n°1 : Représentation de l'accessibilité économique des femmes aux équipements sociaux

Source : PELCP, Recensement de l'habitat et enquête socioéconomique Janvier 2002.

Le graphique, pour représenter l'accessibilité économique, répartit les équipements collectifs les plus sollicités et recherchés, leur niveau d'accès par rapport aux usagers.

On constate qu'aucun niveau d'accès ne dépasse 10%. Ils sont donc considérés comme faibles.

Le niveau d'accès à l'eau potable est encore le plus faible de tous 6,7%. Les femmes interrogées déclarent à 85% avoir un accès très difficile à ces secteurs et cela va jusqu'à créer des disputes avec leurs conjoints qui leur reprochent leurs lenteurs ou l'inexistence de services rendus ou encore leur mauvaise volonté. C'est parce qu'ils réservent ces tâches aux femmes qu'ils ignorent les obstacles auxquels sont confrontées les femmes, pour l'accès à ces services.

En plus de ce phénomène, si on fait appel aux affectations du budget de consommation du chapitre précédent, on se rend compte que l'essentiel du revenu familial, est affecté à l'achat de biens de consommation alimentaire, qui constituent la priorité dans le ménage.

C'est ainsi que par moment, la famille manque de moyens, pour régler ses autres besoins sociaux comme l'éducation, la santé, l'hygiène …

Dans les enquêtes auprès des femmes membres des associations ces dernières se plaignent du statut qui leur est conféré en matière de gestionnaires de l'éducation, de la santé et de la protection des tout – petits, alors qu'elles pensent que cela devrait être la préoccupation et l'action de tous, sans distinction de sexe.

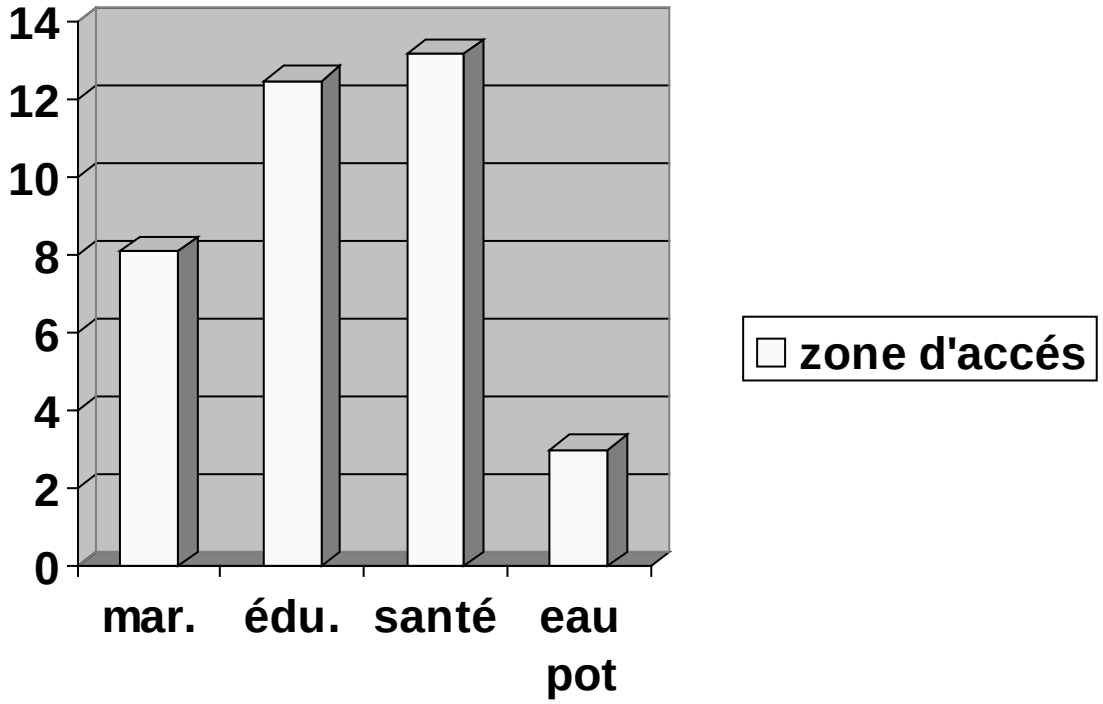
En sortant du graphique, on constate que l'enclavement de la zone est un facteur déterminant d'inaccessibilité, car la liaison terrestre avec les cités de Pikine ne peut se faire sans problèmes techniques et sécuritaires. De même, les voies internes, sont étroites et les voies pour aller dans d'autres lieux, se trouvent hors de la Commune d'Arrondissement.

Les moyens de transports collectifs (automobile) à partir de l'intérieur sont inexistants. En cas de besoin d'accouchement, la femme est souvent transportée par les calèches à travers les quartiers, en dépit de tout confort

jusqu'aux cités Icotaf de Pikine, à la route des Niayes ou à la route de Rufisque, à partir desquelles il est possible de prendre un véhicule (taxi ou autre).

L'assainissement ou l'évacuation des eaux pluviales et des eaux usées constitue le principal problème de GRS, d'autant plus que la Commune se trouve sur la pente, dans une zone où la nappe affleure, et où il n'existe aucune infrastructure d'évacuation.

6.2.2. Le domaine de l'accessibilité physique.



Graphique n°2 : Représentation de l'accessibilité physique aux équipements sociaux.

Source : PELCP, Recensement de l'habitat et enquête socio –économique, Janvier 2002

Le graphique présente l'accès aux équipements en terme de distance. Cet accès est jugé faible, car il n'accède même pas à 14% pour la santé, qui présente environ 4 structures dans la zone dont 1 poste et 3 centres de nutrition communautaire. D'ailleurs au contact avec les femmes recrutées comme MOC (Maîtresse d'œuvre communautaire), les problèmes d'affluence

et de fréquence ou régularité ont été soulevés pour montrer un problème d'accès dont on semble ignorer la cause. De même, les femmes qui y ont amené les enfants pour bénéficier des faveurs de la santé nutrition, sont soit proches et contentes, tandis que celles, habitant loin, à des centaines de mètres du service social apprécient "passable" la distance tout en reconnaissant l'utilité du service. Cependant, le poste de santé reste le plus accessible, suivi de l'école, alors que le marché est jugé éloigné par les femmes, même si on y trouve tout ce dont on a besoin. C'est malheureusement toujours l'eau potable qui est le plus inaccessible, car la canalisation est soit éloignée, soit difficile d'accès en général.

Il est aussi important de souligner que 19% déclarent n'avoir accès à aucun de ces équipements, surtout pendant l'hivernage. Il faut rappeler que ces équipements sont inaccessibles à cause de la sinuosité des chemins, de l'étroitesse des artères et le manque de débouché de certaines voies obstruées par des maisons.

En plus, ces équipements sont insuffisants pour couvrir les besoins actuels de la population de Guinaw Rail sud. Mais le plus alarmant, est l'inexistence d'espaces en cas d'opportunité pour résoudre ces problèmes, car toutes les aires libres, il y a 10 ans, sont aujourd'hui occupées.

6.3. Le statut de la femme à Guinaw Rail Sud

De façon non directive, les femmes et les hommes interrogés ont réagi différemment sur le rôle de la femme dans la situation actuelle de pauvreté à Guinaw Rail Sud.

Les femmes se positionnent beaucoup plus maintenant comme actrices dans le devenir familial et au besoin, au niveau social. La plupart d'entre elles affirme que "sans elles, le ménage vivrait dans une situation dramatique" parce qu'elle participe à plus de 50% des besoins. Ce sont surtout celles qui militent dans les organisations communautaires de bases que sont les groupements de femmes, les associations. 65% du groupe des femmes interrogées sont des pourvoyeuses de ressources dans leur foyer.

Elles affirment cependant, ne réclamer aucun statut nouveau en dehors d'un besoin d'être mises en confiance et d'être libérées pour mener leurs activités

de génération de revenus. 32,7% d'entre elles déclarent être satisfaites, parce qu'étant plus responsables, plus considérées dans la famille, donc avec un statut social meilleur.

Mais ce compromis est accepté dans un cadre tacite par l'époux. Une dame raconte l'intervention régulière de son mari pour la remettre à sa place de reproductrice sans lui imposer d'abandonner ses activités. De façon générale, les femmes sont libérées pour mener leurs activités économiques, mais cela ne les décharge pas pour autant de leurs travaux domestiques, ni de leur rôle d'épouses soumises ; car la plupart déclarent "qu'elles ne se reconnaîtraient pas dans un autre statut".

Les hommes encouragent à l'appui aux femmes, approuvent la contribution des épouses dans la gestion économique du foyer, mais à 100%, ils affirment vouloir maintenir le statu quo, autrement dit, "mettre l'homme au premier plan et la femmes au second, malgré ses apports dans la famille".

Il y en a qui affirment, que "les femmes qui gagnent de l'argent, l'utilisent pour leur paraître et non de façon généreuse pour le foyer". Même si le statut de la femme change en fonction de ses moyens financiers, les femmes arrivent régulièrement à dissimuler leur force, tout en reconnaissant leurs nouveaux pouvoirs.

Parallèlement, les hommes font tout pour masquer leur faiblesse et de façon discrète chacun maintien sa place, tout en sachant que les rôles ont évolué, par conséquent, les statuts aussi.

Au niveau communautaire, les femmes sont très actives, mais elles arrivent difficilement à assumer des responsabilités, par le fait de leur ignorance (faible taux de scolarisation) et de l'acceptation des préjugés sociaux qui les confinent dans leurs situations de soumission devant les hommes. Aujourd'hui, elles commencent timidement à se positionner dans les sphères de décision. Pendant ce temps, les hommes ne leurs concèdent rien et elles déclarent être conscientes que c'est à elles d'arracher leurs droits pour participer à l'organisation socio économique de la cité.

CONCLUSION

A partir de l'adage qui confirme que l'humanité ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre, il est possible de repenser à la situation de toutes les femmes dans les milieux pauvres.

Guinaw Rail Sud, répertorié dans ces milieux, a été identifié comme champs d'investigation pour épouser les contours de la pauvreté ; ses interrelations avec une cible jugée vulnérable, comme la femme, existent.

Marèma Touré, en compagnie de Aminata Niang, dans une étude sur le genre et la pauvreté, a tenté de redéfinir le concept de « vulnérabilité » comme un "état de dénuement, parfois dû à l'absence ou à la faiblesse de revenus et de ressources, devant permettre de faire face aux besoins et qui expose à des risques parfois difficiles à supporter".[32]

En réussissant à se positionner, sur le plan économique, est ce que la femme n'échappe pas à ce carcan ?

Les femmes sont devenues beaucoup plus importantes que par le passé, si l'on se réfère à leur présence et leurs apports déterminants dans la vie socio-économique, car, en plus des fonctions naturelles de reproduction, elles ont acquis une place respectable dans la production des biens et services.

Les différentes recherches dans le quartier pauvre de Guinaw Rail Sud ont permis de confirmer la relation entre les conditions de vie et la détérioration de l'état du genre femme. Cependant, en se référant au statut social, dans un milieu humain, insuffisamment préparé à des mutations, on peut considérer, sans risque de causer de grand dommage, que les femmes ont intériorisé leur position et les attentes qui sont placées en elles, au point de demeurer des victimes de l'inégalité sociale ; et en cela, elles restent vulnérables, au plan social, culturel et même symbolique.

Dès lors, il nous est difficile de poser une corrélation entre le statut social et le statut économique, car chacun, hommes et femmes, semble vouloir conserver le statu quo c'est à dire la situation comme elle a toujours été.

[32] - OXFAM/AMERICA (Jacques HS) 2002, op.cit P9

Malgré les changements ou l'évolution dans les rôles, les statuts ont du mal à bouger et semblent demeurer statiques.

Et cette situation ramène à la question de pierre Bourdieu, qui s'interrogeait sur les mécanismes de « l'éternel masculin » et aussi sur les possibilités de les neutraliser, pour libérer les forces de changement, qu'ils parviennent à entraver.[33]

C'est là un questionnement qui peut être traduit en sujet de réflexion, à savoir est ce qu'il existe au niveau social, des éléments de changement de l'organisation des rapports de genre, et au-delà, se poser des questions, pour comprendre s'il existe des leviers qui sont activés, pour maintenir ou faire évoluer l'ordre social.

Les femmes méritent de telles investigations, compte tenu de leurs apports fécondants dans l'avenir des sociétés, et avec elles, tous les autres groupes vulnérables.

[33] - Les idées sont évoquées par P. Bourdieu dans un extrait intitulé de la domination masculine, publié dans le journal le Monde Diplomatique du 24/08/1998

A N N E X E S

BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION CONSULTEE

1) BIBLIOGRAPHIE

Une partie de la bibliographie est constituée des ouvrages et travaux suivants :

- Antoine & al. 1995. Les familles Dakaroises face à la crise, Dakar, IFAN/ORSTOM 209 p
- Bachelard (G) 1965 - La promotion de l'esprit scientifique, une contribution à une psychanalyse de la connaissance objective Ed. J. Vrin 295 p
- Bourdieu (P) 1994 – La reproduction – Ed minuit
- Bourdieu (P) et Passeron (J.C) 1994 – Les Héritiers, les Etudiants et leurs études, Parie. Ed Minuit.
- Bourdieu (Pierre) 1998, La domination masculine, Extrait du journal le Monde diplomatique du 24/08/1998
- Durkheim (E) 1895 – Les règles de la méthode sociologiques PUF 1968. 149 p
- Engels (F) 1975 – Sur le capital de Marx – Les Editions du Progrès URSS. 188p
- Ghiglione (R) et Matalon (B) 1978 – Les enquêtes sociologiques théories et Pratique A.Colin 301 p.
- Gilles Ferrol – 1991 – Dictionnaire de sociologie, Edition Armand Colin. 315 P
- Girodet (J) Février 1983 – Logos, Grand dictionnaire de la langue française, Bordas 1165p Tome 1
- Grawitz (M) 1988 – Lexique des services sociales – Dalloz 384 p
- Grawitz (M) 1996 – Méthodes des sciences sociales Ed. Dalloz 920 p
- Lombard (J) 1994 -98 Introduction à l'Ethologie Armand Colin 191 p.
- Mead (M) 1963 – Mœurs et sexualité en Océanie, Paris Plon, Edition originale 1929.
- Monod (J) 1970 – Le Hasard et la Nécessité – Seuil 180 p
- NDIAYE (Fatou) – 2002 – Les relations interactives entre le vécu familial, les motivations et les initiatives entreprenariats des femmes au Sénégal – Thèse doctorat 3°C – UCAD 291 p
- NDIAYE Marie 2003 : La pauvreté à Salemata. Mémoire de DEA en 2003 UCAD 64 p
- OIT – 2000 : Genre, pauvreté en emploi : Guide d'action, Genève, OIT. 70p

- OXFAM America (Jacques HS) 2002 : Pauvreté et Hégémonismes. OXFAM 333 p
- Robert (P) – 1989 – Dictionnaire Le Petit Robert, Paris 11ème 2171p.
- Rocher (G) 1968
  – Vol 1. L'action Sociale Ed. HMH, Ltée 187p.
  - Vol 2. L'Organisation sociale Ed. HMH, Ltée 258 p
  - Vol 3. Le Changement social. Ed. HMH, Ltée 318 p
- SOW Fatou, 1991 : La femme dans l'économie et la culture au Sénégal : Emploi, nuptialité ; fécondité ; pêche et division sexuée du travail, projet d'énergie et travail féminin, bilan de décennie 1975 – 1985/ DAKAR – IFAN
- TRAORE Sidiki, 1998 : Les quartiers spontanés autour des villes sahéliennes cas de Bamako – Enda 50 pages
- VAN DIJD (MP) 1986 – Le Secteur informel de Dakar, l'Harmatta 164p – Michel. Andrée et AL., 1970 : La sociologie de la famille, Paris, Mouton, 318 p
- Weber (M) 1904 – Trad 1964- L'Ethique protestante et l'Esprit du Capitalisme – Plon 293 p
- Weber (M) 1922 Trad 1965 Essai sur la Théorie des Sciences – Plon 537 p

2) DOCUMENTATION CONSULTEE

- ASDO/ Banque Mondiale – Fév 1999, » femmes et risques sociaux dans la zone métropolitaine de Dakar, 320p
- Enda n° 28, vers un développement participé en milieu urbain, 66p
- MEFP – Mai 1998 – Document d'appui au Programme Elargi de Lutte Contre la Pauvreté 41p
- MEFP/PNUD, janv 2002, Restructuration urbaine et régularisation foncière de Guinaw Rail – 58p
- MFEF – Nov 1994, Rapport National sur les femmes : « lutte pour l'Egalité, le développement et la paix » 99p
- MFEF, « Femme sénégalaise à l'Horizon 2015 » 238p
- MFEF, Décembre 1996, Plan d'Action National de la Femme 1997-2001, 126 p
- MFEF/CPAS, 1995, « les femmes migrantes à Dakar, cas des pileuses de Médina
- Ministère de l'Economie des Finances et du Plan MEFP 2001, Document Stratégique de Réduction de la Pauvreté (DSRP) 112 p
- PNUD 1995, Rapport Mondial sur le Développement humain (180p)
- UNIFEM 1999, « Pari sur le savoir -faire des femmes rurales « 50p

LISTE DES ACRONYMES

AGR	Activités Génératrice de Revenus
ASDO	Assemblée des Femmes pour le Développement et la Lutte Contre l'exclusion sociale
CM	Chef de Ménage
CMF	Chef de Ménage Femme
DEA	Diplôme d'Etude Approfondie
DVF	Derrière la Voie Ferrée
ENDA	Environnement et Développement en Afrique
GR	Guinaw Rail
GRS	Guinaw Rail Sud
HLM	Habitation à Loyer Modéré
OCB	Organisation Communautaire de Base
PANAF	Plan d'Action Nationale de la Femme
PAS	Plan d'Ajustement Structurel
PELCP	Programme Elargi de Lutte Contre la Pauvreté
PLCP	Projet de Lutte Contre la Pauvreté
PNUD	Programme des Nations Unies pour le Développement
UCAD	Université Cheikh Anta Diop
USA	Etats Unis d'Amérique

LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

TABLEAUX

Tableau n°1 : **Evolution des acquisitions de concessions de 1950 à 1989**

Tableau n°2 : **Evolution de la population de 1968 à 2002**

Tableau n°3 : **Répartition des sexes par ménage**

Tableau n° 4 : **Situation matrimoniale des chefs de ménage**

Tableau n°5 : **Répartition des populations selon le sexe et le niveau d'instruction**

Tableau n°6 : **Répartition des chefs de ménage selon la résidence antérieure et le sexe**

Tableau n°7 : **Situation résidentielle selon le sexe**

Tableau n°8 : **Répartition selon le mode d'acquisition et le sexe de l'occupant**

Tableau n°9 : **Répartition des acquisitions de parcelles en rapport à la durée**

Tableau n°10 : **Répartition du type d'habitat selon le sexe**

Tableau n°11 : **Taille moyenne d'un ménage**

Tableau n°12 : **Occupation de pièces en moyenne par ménage et par genre**

Tableau n° 13 : **Situation des activités des chefs de ménages selon le statut**

Tableau n° 14 : **Moyenne des repas par ménage**

Tableau n° 15 : **Répartition des ménages femmes selon les types d'aisance**

Tableau n° 16 : **Répartition des ménages femmes selon le mode d'éclairage**

Tableau n° 17 : **Distribution selon la tranche de revenu mensuel sur un effectif de 566 ménages**

Tableau n° 18 : **Répartition mensuelle des dépenses selon la structure**

Tableau n° 19 : **Répartition des infrastructures et équipements collectifs**

GRAPHIQUES

Graphique n°1 : Représentation de l'accessibilité économique des femmes aux équipements sociaux

Graphique n°2 : Représentation de l'accessibilité physique aux équipements sociaux.

QUESTIONNAIRE

Enquête Ménage

Quartier : ……
N° Parcelle : ……
Nombre de ménages dans la parcelle …….
Chef de ménage ……
Sexe : M …..F …….
Age ……
Ethnie…….
Niveau d'instruction ……..
Situation matrimoniale :
Marié (e) …1 …2….3…..4….
Célibataire …..
Divorcé
Veuve ……..
Région d'origine……
Résidence antérieure.Ville …….
Village …….
Motif de résidence ……..

Statut :
Propriétaire ….
Locataire ……
Hébergé …..
Autre (à préciser) …….

Date acquisition (si propriétaire)……
Nature logement : Villa …. Etage …..en chantier…..appartements ..Autre..

Equipement de la parcelle

- Type d'aisance : 1 Edicule, 2 latrines, 3 Fosse septiques, 4 Egout, 5 Pot de chambre, 6 autres (encercler le nombre correspondant)
- Mode d'éclairage. Electricité … pétrole …. Bougie …. Autre
- Mode d'évacuation ordures solides :

Nombre de pièces occupées par le ménage …….
Montant du loyer (si locataire) ……..
Nombre d'adultes ….H …….. F ……..
Nombre d'enfants …. Garçons …….. Filles …….
Nombre d'enfants qui vont à l'école …Garçons …….Filles ……..
Relation avec les voisins (familiarité avec le voisinage):
Nombre de maisons à droite 1 2 3 4 5
Nombre de maisons à gauche 1 2 3 4 5

Situation socio-économique

Activité professionnelle :

Salarié …….
Saisonnier …….
Informelle …
Chômeur ……
Revenu mensuel ……..
Autres sources de revenu Montant ……..

Existe-t-il d'autres membres qui participent aux charges ? Oui …. Non …
Si oui :
combien ? …….
A quel pourcentage ……..
Dépense journalière …….
Nombre de repas journaliers …….
Degré de responsabilité :
au sein de la famille ……..
au sein du quartier …….
au sein de la collectivité locale …..
Les membres de la famille ont-ils accès aux services sociaux de base ?
Si oui, lesquels ? …….. ……..
Sinon lesquels ……
Quel commentaire pouvez-vous faire de votre situation actuelle et future ?
……
……
……
……

Nom de l'enquêteur : ……
Date de passage : ……Heure : …….
Observations :

II Guide d'entretien Semi – Directif

(Personnes Ressources, Responsable politique économique, coutumiers et religieux)

I/ Identification de la personne et de son statut

Age	Sexe	Niveau d'instruction	Situation Matrimoniale	Activités professionnelles

II/ Vie Familiale

- Qui gère dans votre ménage ? Epoux ….Epouse …. Les deux….
- A quelle hauteur estimiez-vous la contribution du conjoint : ….%
- Qui supportent les charges familiales ?
  - Dépenses quotidiennes : Epoux ….Epouse …. Les deux….
  - Soins de Santé : Epoux ….Epouse …. Les deux….
  - Activités ménagères : Epoux ….Epouse …. Les deux….
  - Services sociaux :
    Téléphone : Epoux ….Epouse …. Les deux….
    Electricité : Epoux ….Epouse …. Les deux….
    Eau : Epoux ….Epouse …. Les deux….
    Assainissement : Epoux ….Epouse …. Les deux….

- Rencontrez-vous des difficultés pour la gestion des charges précitées ?
  Expliquez
  ……
  ……

III/Appréciation de la position sociale de la femme

(Responsabilité sociale - Différents statuts sociaux - Différents rôles)

……
……

IV/ Appréciation des effets de la pauvreté sur la femme

(Quelle est la situation ? La décrire ? La qualifier ? L'amender….)

……
……

Nom de l'enquêteur : ……
Date de passage : ……Heure : ……
Observations :

III Enquête Femme / OCB, Association, GPF

- Statut matrimonial = chef de ménage – Epouse
- Statut Résidence = Propriétaire – locataire – Hébergé
- Statut Conjoint = Salarié – Chômeur – activité informelle – Sans Revenu- ou du Responsable.
- Responsabilité familiale = Famille à charge – Dépense à charge – Service sociaux à charge
- Source de Revenus = à préciser
- Satisfaction des besoins = Oui, Non = Qu'est ce qui manque le plus ? ……
- Quels sont vos problèmes fondamentaux ? ……
  ……
- Existe t-il des projets ou programmes ? Oui …..Non …….
- Etes-vous concernées par ces projets ou programmes ?
  Oui .. Non ……
- Impacts de ces projets ? ……
- A votre avis, qui subit le plus les effets de la pauvreté ? les hommes ou les femmes ? ……
- Justifiez votre réponse
  ……
  ……
- Comment appréciez-vous votre situation socio-économique ?

- Stationnaire ……
- Meilleure qu'avant ……
- Pire qu'avant ……

- Quel commentaire pouvez-vous en faire ?

……
……

- Comment envisagez-vous l'avenir ?

……

- Quelles sont les solutions qui vous semblent les plus adaptées à cette situation ?
  - Au niveau individuel ……
  - Au niveau collectif ……
  - Etat et ONG ……

Nom de l'enquêteur : ……
Date de passage : ……Heure : …….
Observations :